

HISTOIRE NATURELLE

DES POISSONS.

TOME ONZIÈME.

HISTOIRE NATURELLE

DES POISSONS,

DÉDIÉE

A ANNE-CAROLINE LA CEPÈDE:

PAR LE CITOYEN LA CEPÈDE,

Membre du Sénat, et de l'Institut national de France; l'un des Professeurs du Muséum d'Histoire naturelle; membre de l'Institut national de la République Italienne; de la société d'Arragon; de celle des Curieux de la Nature, de Berlin; de la société royale des Sciences de Gottingue; des sociétés d'Histoire naturelle, des Pharmaciens, Philotechnique, Philomatique, des Observateurs de l'homme, et Galvanique, de Paris; de celles d'Agriculture d'Agen, de Besançon, et de Bourg; des sociétés des Sciences et Arts de Montauban, de Nîmes, des Deux-Sèvres, de Nancy, et de Dijon; du Lycée d'Alençon, de l'Athénée de Lyon, etc. etc.

TOME ONZIÈME.

A PARIS,

Chez Plassan, Imprimeur-Libraire, rue de Vaugirard, n° 1195.

L'AN XI DE LA RÉPUBLIQUE.


ACAD.
PHIL.

TABLE

Des articles contenus dans ce volume.

DDITIONS aux articles de plusieurs genres de poissons cartilagineux et de poissons osseux.

HISTOIRE NATURELLE
DES POISSONS.

DISCOURS

Sur la pêche, sur la connoissance des poissons fossiles, et sur quelques attributs généraux des poissons.

Nous allons terminer l'Histoire des poissons. Mais tenons encore nos regards élevés vers des considérations générales : nous avons à contempler de grands spectacles.

Lorsque Buffon, il y a plus de soixante ans, conçut le projet d'écrire l'histoire de la Nature, il se plaça au-dessus du globe, à un point si élevé, que toutes les petites différences des êtres disparurent pour lui ; il n'apperçut que des grouppes ; il ne fut frappé que par de grandes masses ; l'espace même sur

lequel il dominoit, perdit, par la d tance, de son immensité.

D'un autre côté, son génie lui fit fra chir les siècles. Sa vue s'étendit dans passé; elle perça dans l'avenir. Les âg se rassemblèrent devant lui; le tem s'agrandit à ses yeux à mesure que l'e pace se rétrécissoit; et le sentiment l'immortalité lui fit oublier les bornes sa vie.

Il crut donc devoir tout embrass dans son vaste plan. Il se souvint q le naturaliste de Rome avoit écrit l'*Hi toire du monde;* que celui de la Grè avoit donné celle des animaux : il co para ses forces à celles d'Aristote et Pline, son siècle à ceux d'Alexandre de Trajan, la nation françoise à la nati grecque et à la romaine; et il voul être l'historien de la Nature entiere. A moment de cette conception hardie, ne se souvint pas que du temps des Gre et des Romains le monde connu n'étoi en quelque sorte, que cette petite part de l'ancien continent dont les eaux co lent vers la Méditerranée, et que cet petite mer intérieure étoit pour eu l'Océan.

En méditant sa sublime entreprise, il résolut donc de soumettre à son examen les trois règnes de la Nature, et, rejetant toute limite, d'interroger sur chacun d'eux le passé, le présent, et l'avenir.

Cependant les années s'écoulèrent. Il avoit déjà présenté, dans de magnifiques tableaux, les nobles résultats de ses travaux assidus sur la structure de la terre, l'ouvrage de la mer, l'origine des planètes, les premiers temps du monde. Aidé par les savantes recherches de l'un de ces pères de la science, dont la mémoire sera toujours vénérée, éclairé par les avis de l'illustre Daubenton, il avoit gravé sur le bronze l'image de l'homme et des quadrupèdes. Il peignoit les oiseaux, lorsque, descendant chaque jour davantage des hauts points de vue qu'il avoit d'abord choisis, découvrant des dissemblances que l'éloignement lui avoit dérobées, reconnoissant des intervalles où tout lui avoit paru ne former qu'un ensemble, appercevant des milliers de nuances, de dégradations, et de manières d'être, où il n'avoit entrevu que de l'uniformité, et contraint de compter dés

myriades d'objets, au lieu d'un nom
très-limité de grouppes principau
fut frappé de l'énorme disproport
qu'il trouva entre l'infinité des sujets
ses méditations, et le peu de jours
lui étoient réservés. Les Bougainvi
les Cook, abordoient les parties enc
inconnues de la terre; d'habiles natu
listes, parcourant les continens et
isles, lui adressoient de toutes parts
nouveaux dénombremens des produ
tions de la Nature : tout se multipli
autour de lui, excepté le temps. Il vo
lut hâter ses pas, et, se débarrassant s
son digne ami, Guénaud de Montb
liard, du soin d'achever une portion
cette admirable galerie où toutes les t
bus des oiseaux sont si bien représenté
il continua sa course avec une nouvel
ardeur.

Mais il voyoit approcher le terme d
sa vie, et celui de ses glorieux travau
s'éloignoit chaque jour davantage; il r
fléchit de nouveau sur l'ensemble de s
projets. Il médita avec plus d'attentio
sur la nature des objets dont il n'avoi
pas encore présenté l'image : il vit bien
tôt que la grandeur de ses cadres n

pourroit pas long-temps convenir aux sujets de ses peintures ; que la multitude innombrable de ceux dont il lui restoit à dessiner les traits, s'opposeroit invinciblement à ce que chacun de ces sujets remplît une place distincte comme chacun des oiseaux, des quadrupèdes, et même des minéraux, dont il s'étoit occupé. Il décida qu'il chercheroit une manière nouvelle pour parler des mollusques, des insectes, des vers et des végétaux. Il ne considéra plus l'histoire que l'on pourroit en faire, que comme un ouvrage distinct et séparé du sien.

Se renfermant, relativement aux animaux, dans l'exposition de l'homme, des mammifères, des oiseaux, des quadrupèdes ovipares, des serpens et des poissons, il confondit les limites de son plan avec celles qui séparent des mollusques, des insectes et des vers, les légions remarquables des animaux vertébrés et à sang rouge, lesquelles, par leur conformation, leurs mouvemens, leurs affections, leurs habitudes, leur grandeur, leur puissance et leur instinct, jouent les premiers rôles sur la scène du monde, et ne le cèdent qu'à l'homme, qui leur

commande par le droit de son intell-gence dominatrice, et que la Nature leu a donné pour roi.

L'Histoire des poissons devoit don terminer dans cette vue nouvelle l'*Hi toire naturelle*, dont il avoit enrichi so siècle et la postérité.

Il venoit de planer de nouveau su les temps écoulés, de marquer les épo ques de la Nature, et de représenter dans sept grands tableaux, les sept grand changemens que la force irrésistible d la puissance créatrice lui paroissoit avoi fait subir au globe de la terre; il alloi écrire l'histoire des cétacées pour com pléter celle des mammifères, lorsqu'il s sentit frappé à mort par les coups d'un maladie terrible. Il ne compta plus de vant lui qu'un petit nombre d'instans; i ne se réserva pour le complément de s gloire que l'histoire des cétacées; et dai gnant nous associer à ses travaux immor tels, content d'avoir le premier tracé le plan le plus vaste, d'en avoir exécuté d'une manière admirable les principale parties, d'avoir particulièrement soumis à son génie les habitans de la terre et des airs, il nous chargea de dénombrer

et de décrire ceux des rivages et des eaux.

A peine eut-il disposé en notre faveur de ce noble héritage, qu'il entra dans l'immortalité.

Nous n'avions encore publié que l'Histoire des quadrupèdes ovipares; depuis nous avons donné celle des serpens; et aujourd'hui nous sommes près de finir celle des poissons.

Avant de cesser de parler de ces habitans des fleuves et des mers aux amis des sciences naturelles, achevons d'indiquer ceux de leurs traits généraux qui méritent le plus d'attention de l'observateur.

Et d'abord, pour achever de faire connoître leur instinct, parcourons d'un coup-d'œil rapide tous les piéges que l'art de l'homme sur la surface entière du globe tend à leur foiblesse, à leur inexpérience, à leur audace, à leur voracité.

La pêche a précédé la culture des champs : elle est contemporaine de la chasse. Mais il y a cette différence entre la chasse et la pêche, que cette dernière convient aux peuples les plus civilisés, et

que, bien loin de s'opposer aux progrè de l'agriculture, du commerce et d l'industrie, elle en multiplie les heureu résultats.

Si, dans l'enfance des sociétés, la pêch procure à des hommes encore à dem sauvages une nourriture suffisante e salubre, si elle les accoutume à ne pa redouter l'inconstance de l'onde, si ell les rend navigateurs, elle donne au peuples policés d'abondantes moisson pour les besoins du pauvre, des tribut variés pour le luxe du riche, des prépa rations recherchées pour le commerc lointain, des engrais fécondans pour le champs peu fertiles; elle force à traver ser les mers, à braver les glaces du pole, à supporter les feux de l'équateur, à lut ter contre les tempêtes; elle lance su l'océan des forêts de mâts; elle crée le marins expérimentés, les commerçan audacieux, les guerriers intrépides.

Mère de la navigation, elle s'accroî avec ce chef-d'œuvre de l'intelligenc humaine. A mesure que les sciences per fectionnent l'art admirable de construir et de diriger les vaisseaux, elle multipli ses instrumens, elle étend ses filets, ell

invente de nouveaux moyens de succès, elle s'attache un plus grand nombre d'hommes, elle pénètre dans les profondeurs des abîmes, elle arrache aux asyles les plus secrets, elle poursuit jusqu'aux extrémités du globe les objets de sa constante recherche; et voilà pourquoi ce n'est que depuis un petit nombre de siècles que l'homme a développé, sur tous les fleuves et sur toutes les mers, ce grand art de concerter ses plans, de réunir ses efforts, de diversifier ses attaques, de diviser ses travaux, de combiner ses opérations, de disposer du temps, de franchir les distances, et d'atteindre sa proie en maîtrisant, pour ainsi dire, les saisons, les climats, les vents déchaînés, et les ondes bouleversées.

Mais si, au lieu de suivre l'ordre chronologique des progrès de l'art de la pêche, nous voulons nous représenter ce qu'il est, nous examinerons sous des points de vue généraux ses instrumens, son théâtre, ses principaux objets.

Nous pouvons diviser en quatre classes les instrumens ou les moyens qu'il emploie : premièrement, ceux qui attirent les poissons par des appâts trompeurs,

et les retiennent par des crochets fu
nestes; deuxièmement, ceux avec les
quels on les surprend, les saisit et le
enlève, ou avec lesquels on va au-devan
de leurs légions, on les cerne, on le
resserre, on les presse, on les renferm
dans une enceinte dont il leur est impos
sible de s'échapper, ou ceux avec les
quels on attend que les courans, les ma
rées, leurs besoins, leur natation dirigé
par une sorte de rivage artificiel, les en
traînent dans un espace étroit, don
l'entrée est facile, et toute sortie inter
dite; troisièmement, les couleurs qui le
blessent, les lueurs qui les trompent, le
feux qui les éblouissent, les préparation
qui les énervent, les odeurs qui les en
vrent, les bruits qui les effraient, le
traits qui les percent, les animaux exe
cés et dociles qui se précipitent sur eu
et ne leur laissent la ressource ni de l
résistance, ni de la fuite; quatrièmemen
enfin, les instrumens qui se compose
de deux ou de plusieurs de ceux que l'o
vient de voir distribués dans les class
précédentes.

Parmi les instrumens de la premiè
classe, le plus simple est cette lign

flexible, au bout de laquelle un fil léger soutient un frêle hameçon caché sous un ver, sous une boulette artificielle, sous un petit fragment de substance organisée, ou sous toute autre amorce dont la forme ou l'odeur frappe l'œil ou l'odorat du poisson trop jeune, ou trop inexpérimenté, ou trop dénué d'instinct, ou trop entraîné par un appétit vorace, pour n'être pas facilement séduit. Quels souvenirs touchans cette ligne peut rappeler*! Elle retrace à l'enfance, ses jeux; à l'âge mûr, ses loisirs; à la vieillesse, ses distractions; au cœur sensible, le ruisseau voisin du toit paternel; au voyageur, le repos occupé des peuplades dont il a envié la douce quiétude; au philosophe, l'origine de l'art.

Et bientôt l'imagination franchit les

---

* Voyez la description des *cordes flottantes*, des *empiles*, des *haims*, des *hameçons*, des *cordes par fond*, des *bauffes* ou *bouffes*, et des *palangres*, dans l'article de la *raie bouclée*; celle de la *vermille*, à l'article de la *murène anguille*; celle des *lignes* et des *piles*, à l'article de la *murène congre*; et celle du *libouret* et du *grand couple*, à l'article du *scombre thon*.

espaces et les temps; elle se transpor
au moment et sur les rives où ce rose
léger fait place à ces lignes flottantes
à ces lignes de fond si longues, si ram
fiées, soutenues ou enfoncées avec ta
de précautions, ramenées ou relevé
avec tant de soins, hérissées de tant
haims ou de crochets, et répandant su
un si grand espace un danger inév
table.

Dans la seconde classe paroissent le
filets; soit ceux que la main d'un seu
homme peut placer, soutenir, manier
avancer, déployer, jeter, replier, reti
rer ou qu'on traîne, comme les *drague*
et *ganguys*, après en avoir fait de
manches, des *poches* et des *sacs*; soi
ceux qui, présentant une grande éten
due, élevés à la surface de l'eau par de
corps légers et flottans, maintenus dan
la position la plus convenable par de
poids attachés aux rangées les plus basses
de leurs mailles, simples ou composés
formés d'une seule nappe ou de plusieur
réseaux parallèles, assez prolongés pou
atteindre jusqu'au fond des rivières pro
fondes et assez longs pour barrer la lar
geur d'un grand fleuve, ou déployan

eurs extrémités de manière à renfermer ın grand espace maritime, composant ıne seule enceinte, ou repliés en plu- ieurs parcs, développés comme une im- nense digue, ou contournés en prisons inueuses, sont conduits, attachés, sur- eillés et ramenés par une entente re- narquable, par un concert soutenu, par les combinaisons habilement conçues l'un grand nombre d'hommes réunis*.

---

* On trouvera la description de la *louve* lans l'article du *pétromyzon lamproie*; celle le la *folle*, de la *demi-folle*, de la *seine*, de a *ralingue*, dans l'article de la *raie bouclée*; elle de la *madrague*, de la *chasse* et de la *hambre de la mort*, dans l'article de la *raie nobular*; celle du *dranguel*, dans l'article de a *murène anguille*; celle de la *drége* et du *ma- net*, dans l'article de la *trachine vive*; celle lu *verveux*, du *guideau*, des *étaliers*, du *tré- nail*, des *hameaux*, de la *toile*, de la *flue*, lans l'article du *gade colin*; celle du *boulier*, les *aissaugues*, des *atlas*, des *courantilles*, les *engarres*, dans l'article du *scombre thon*; elle du *carrelet*, dans l'article du *cobite lo- che*; celle de la *truble*, dans l'article du *mis- gurne fossile*; celle de l'*épervier*, dans l'article de l'*ésoce brochet*; et celle de la *chaudrette* ou *chaudière*, dans l'article de l'*athérine joël*.

A la seconde classe appartiennent e
core ces asyles trompeurs, faits de jo
ou d'osier, ces nasses perfides dans le
quelles le poisson, égaré par la craint
ou entraîné par le besoin, ou cond
sans précaution par le courant auquel
s'est livré, et croyant trouver une r
traite semblable à celle que lui ont do
née plus d'une fois les grottes de ces
vages hospitaliers, pénètre facilement
écartant des branches rapprochées q
ne lui présentent, lorsqu'il veut entré
que des tiges dociles, mais qui, lui o
frant, lorsqu'il veut sortir, des point
enlacées, le retiennent dans une cap
vité que la mort seule termine.

Parmi les moyens de la troisièm
classe, doivent être compris ces fe
que l'on allumoit dès le temps de Bell
sur les rivages de la Propontide po
favoriser le succès des pêches de nui
ces planches blanchâtres, vernies
luisantes, placées sur les bords de b
teaux pêcheurs de la Chine, et qu
réfléchissant les rayons argentins de
lune, imitant la surface tranquille et lu
mineuse d'un lac, et trompant facile
ment par cette image les poissons qui s

plaisent à s'élancer hors de l'eau, les séduisent au point qu'ils sautent d'eux-mêmes dans la barque, et, pour ainsi dire, dans la main du pêcheur en embuscade et caché; ces *fouenes* dont on perce les coryphènes chrysurus, et tant d'autres osseux; ces tridents avec lesquels on harponne les redoutables habitans de la mer; ces cormorans apprivoisés, dont les Chinois se servent depuis si long-temps dans leurs pêches, qui saisissent avec tant d'adresse le poisson, et qu'un anneau placé autour de leur cou contraint de céder à leurs maîtres une proie presque intacte.

Les grandes pêches, si remarquables par le temps qu'elles demandent, les préparatifs qu'elles exigent, les arts qu'elles emploient, les précautions qu'elles commandent, le grand nombre de bras qu'elles mettent en mouvement, et qui donnent au commerce la morue des grands bancs, le hareng des mers boréales, le thon de la Méditerranée, et les acipensères de la Caspienne, nous offrent de grands exemples de ces moyens composés que l'on peut regarder comme formant une quatrième classe.

Et tous ces moyens si variés, sur q[illegible] immense théâtre ne sont-ils pas e[illegible] ployés par l'art perfectionné de la pêcl[illegible]

Si, du sommet des Cordillières, [illegible] Pyrénées, des Alpes, de l'Atlas, des ha[illegible] tes montagnes de l'Asie, de toutes [illegible] énormes chaînes de monts qui domin[illegible] sur la partie sèche du globe, nous d[illegible] cendons par la pensée vers les rivag[illegible] des mers, en nous abandonnant, po[illegible] ainsi dire, au cours des eaux qui se p[illegible] cipitent de ces hauteurs dans les bass[illegible] qu'entourent ces antiques montagn[illegible] sur quel ruisseau, sur quelle rivière, s[illegible] quel lac, sur quel fleuve, ne verro[illegible] nous pas la ligne ou le filet assurer [illegible] pêcheur attentif la récompense de s[illegible] soins et de sa peine?

Et lorsque, parvenus à l'océan, no[illegible] nous éleverons encore par la pensée a[illegible] dessus de sa surface pour en embrass[illegible] un hémisphère d'un seul coup-d'œi[illegible] nous verrons depuis un pole jusqu[illegible] l'autre de nombreuses escadres vogu[illegible] pour les progrès de l'industrie, l'accroi[illegible] sement de la population, la force de [illegible] marine protectrice des grands états, [illegible] prospérité générale, et la renommée de

empires. Ah! dans cette moisson de bonheur et de gloire, puisse ma nation recueillir une part digne d'elle! puisse-t-elle ne jamais oublier que la Nature, en l'entourant de mers, en faisant couler sur son territoire tant de fleuves fécondans, en la plaçant au centre des climats les plus favorisés par ses douces et vives influences, lui a commandé dans tous les genres les plus nobles succès!

Quels prix attendent en effet, au bout de la carrière, le pêcheur intrépide! combien d'objets peuvent être ceux de sa recherche, depuis les énormes poissons de dix mètres de longueur, jusqu'à ceux qui, par leur petitesse, échappent aux mailles les plus serrées; depuis le féroce squale, dont on redoute encore la queue gigantesque ou la dent meurtrière lors même qu'on est parvenu à l'entourer de chaînes pesantes, jusqu'à ces abdominaux transparens et mous qu'aucun aiguillon ne défend; depuis ces poissons rares et délicats que le luxe paye au poids de l'or, jusqu'à ces gades, ces clupées et ces cyprins si abondans et nourriture si nécessaire de la multitude peu fortunée; depuis les argentines et

les ables, dont les admirables écai
donnent à la beauté opulente les pei
artificielles, rivales de celles que la N
ture fait croître dans l'Orient, jusqu'a
espèces dont le grand volume, prof
dément pénétré d'un fluide abondan
visqueux, fournit cette huile qui accél
le mouvement de tant de machines,
souplit tant de substances, et entreti
dans l'humble cabane du pauvre ce
lampe sans laquelle le travail, suspen
par de trop longues nuits, ne pourr
plus alimenter sa nombreuse famille;
puis les poissons que l'on ne peut co
sommer que très-près des parages où
ont été pris, jusqu'à ceux que des p
cautions bien entendues et des prépa
tions soignées conservent pendant p
sieurs années et permettent de transp
ter au centre des plus grands contine
depuis les salmones, dont les arêtes s
abandonnées, dans les pays disgraci
au chien fidèle ou à la vache nour
cière, jusqu'à ces gastérostées qui,
pandus par myriades dans les sillo
s'y décomposent en engrais fertile;
enfin, depuis la raie, dont la peau p
parée donne cette garniture agréable

tile connue sous le nom de *beau galuhat*, jusqu'aux acipensères, et à tant d'autres poissons dont les membranes, séparées avec attention de toute matière étrangère, se convertissent en cette colle qui, dans certaines circonstances, peut remplacer les lames de verre, et que les arts réclament du commerce dans tous les temps et dans tous les lieux!

Mais quelque prodigieux que doive paroître le nombre des poissons que l'homme enlève aux fleuves et aux mers, des millions de millions de ces animaux échappent à sa vue, à ses instrumens, à sa constance. Plusieurs de ces derniers périssent victimes des habitans des eaux, dont la force l'emporte sur la leur; ils sont dévorés, engloutis, anéantis, pour ainsi dire, ou plutôt décomposés de manière qu'il ne reste aucune trace de leur existence. Plusieurs autres cependant succombent isolément à la maladie, à la vieillesse, à des accidens particuliers, ou meurent par troupes, empoisonnés, étouffés, ou écrasés par les suites d'un grand bouleversement. Il arrive quelquefois, dans ces dernières circonstances, qu'avant de subir une altération très-

marquée, leurs cadavres sont saisis
des dépôts terreux qui les envelopp
les recouvrent, se durcissent, et, p
servant leur corps de tout contact a
les élémens destructeurs, en font
quelque sorte des *momies* naturel
et les conservent pendant des sièc
Les parties solides des poissons, et
tamment les squelettes de poissons
seux, sont plus facilement préservés
toute décomposition par ces couc
tutélaires; et d'ailleurs ils ont pu résis
à la corruption pendant un temps b
plus long que les autres parties de
animaux, avant le moment où ils ont
incrustés, pour ainsi dire, dans
substance conservatrice. Ces squele
reposent au milieu de ces sédimens ép
comme autant de témoins des révol
tions éprouvées par le fond des riviè
ou des mers. Les couches qui les re
ferment sont comme autant de tables s
lesquelles la Nature a écrit une partie
l'histoire du globe. Des hasards heureu
qui donnent la facilité de pénétrer ju
que dans l'intérieur de la croûte de
terre, ou la main du temps, qui l'e
tr'ouvre et en écarte les différentes po

ions, font découvrir de ces tables pré-
ieuses. On connoît, par exemple, celles
que l'on a trouvées au mont Bolca près
le Vérone, non loin du lac de Constance,
t dans plusieurs autres endroits de l'an-
ien et du nouveau continent. Mais en
ain auroit-on sous les yeux ces inscrip-
ions si importantes, si l'on ignoroit la
angue dans laquelle elles sont écrites,
i l'on ne connoissoit pas le sens des
ignes dont elles sont composées.

Ces signes sont les formes des diffé-
entes parties qui peuvent entrer dans
a charpente des poissons. C'est, en effet,
par la comparaison de ces formes avec
elles du squelette des poissons encore
ivans dans l'eau douce ou dans l'eau sa-
ée, et répandus sur une grande portion
le la surface de la terre, ou relégués
lans des climats déterminés, que l'on
pourra voir sur ces tables antiques, si
'espèce dont on examinera la dépouille
ubsiste encore ou doit être présumée
éteinte; si elle a varié dans ses attributs,
ou maintenu ses propriétés; si elle a été
exposée à des changemens lents, ou brus-
quement attaquée par une catastrophe
soudaine; si les feux des volcans ont joint

leur violence à la puissance des inon-
tions; si la température du globe a ch
gé dans l'endroit où les individus d
on observera les os ou les cartilag
ont été enterrés sous des tas pesans,
de quelles contrées lointaines ces indi
dus conservés pendant tant d'années
été entraînés par un bouleversement
néral, jusqu'au lieu où ils ont été ab
donnés par les courans, et recouv
par des monceaux de substances ram
lies.

Achevons donc d'exposer tout ce q
est important de savoir sur la conform
tion des parties solides des poissons; s
vons ainsi ceux qui se destinent à l'ét
si instructive des poissons fossiles;
chons de faire pour l'histoire de la N
ture, ce que font pour l'histoire ci
ceux qui enseignent à bien connoître
la matière, et l'âge, et le sens des
verses médailles*.

Le squelette des poissons cartila
neux, beaucoup plus simple que la ch
pente des poissons osseux, a été t

* Voyez le Discours sur la durée des
pèces.

souvent l'objet de notre examen, soit lans le Discours qui est à la tête de cette Histoire, soit dans les articles particuliers le cet ouvrage, pour que nous ne devions pas nous borner aujourd'hui à nous occuper des parties solides des poissons osseux. Nous n'entrerons même pas dans a considération de tous les détails relaifs à ces parties solides et osseuses. Nous éviterons de répéter ce que nous avons léjà dit en plusieurs endroits. Mais pour avoir une idée plus complète de cette charpente, nous l'observerons dans les poissons du second, du troisième et du quatrième ordres de la seconde sousclasse, comme dans ceux qui présentent e plus grand nombre des parties et des ormes qui appartiennent aux animaux lont nous écrivons l'histoire.

Et cependant, pour donner plus de précision à notre pensée et à son expresion, au lieu de nous contenter d'établir des principes généraux sur la conormation du squelette des jugulaires et les thoracins de la première division des osseux, c'est-à-dire, des animaux du second et du troisième ordres de cette sousclasse, faisons connoître, dans chacun

de ces ordres, la charpente d'une esp
remarquable.

Observons d'abord, parmi les ju
laires, l'*uranoscope rat*, et disons ce
compose son squelette.

Chaque côté de la mâchoire in
rieure est formé de trois os; ces d
côtés sont réunis par un cartilage,
garnis d'un seul rang de dents grand
pointues, et séparées l'une de l'au

La mâchoire supérieure est plus
rondie et beaucoup moins avancée q
celle de dessous; les deux côtés de ce
mâchoire d'en-haut sont hérissés de
sieurs rangs de dents petites, presq
égales et crochues.

Un os triangulaire et alongé règne
dessus et un peu en arrière de cha
des côtés de la mâchoire supérieure

L'os du palais présente plusieurs r
gées de dents crochues et petites. I
divise en deux branches qui imitent
seconde mâchoire supérieure. Il se r
nit aux os auxquels les opercules s
attachés.

A la base de l'os du palais, on
deux éminences un peu lenticulair
garnies de plusieurs dents courtes

ourbées en arrière. Ces deux émi-
ences touchent les os qui soutiennent
s arcs des branchies.

Les orbites sont placées sur le sommet
e la tête, de chaque côté d'une fossette
ui reçoit deux branches horizontales de
 mâchoire supérieure.

La partie supérieure de la tête est
'ailleurs d'une seule pièce, dans les in-
ividus qui ont atteint un certain degré
e développement.

Les arcs des trois branchies extérieures
ont composés de deux pièces. Ceux de
 droite se réunissent en formant un
ngle aigu avec ceux de la gauche,
ans l'intérieur de la mâchoire infé-
eure.

Au dessous du sommet de cet angle
gu, on apperçoit deux lames osseuses,
iangulaires, réunies par-devant, trans-
areutes dans leur milieu, étroites vers
urs extrémités, inclinées et étendues
isqu'au-dessous des opercules.

Ces lames soutiennent les rayons de la
embrane branchiale, qui sont simples,
ans articulation, et au nombre de cinq
u de six de chaque côté.

Chaque opercule est de deux pièces.

La première montre quatre pointes
le bas, et la seconde en présente

L'opercule bat sur la clavicule.

La clavicule s'étend obliquement
puis la partie supérieure et postéri
de la seconde pièce de l'opercule,
qu'au-dessous des os qui soutien
les arcs osseux des branchies. Elle
réunit, sous un angle aigu, avec la cl
cule du côté opposé, à peu près au-
sous du bord antérieur de la mâch
supérieure.

Le bout postérieur de la clavicul
termine par une épine longue, fo
sillonnée, et tournée vers la queue.

A la base de cette épine, la clavi
s'attache à la partie postérieure du c
par deux osselets.

On remarque derrière la clavi
deux pièces, l'une placée en en-ba
presque droite, l'autre située en arr
et courbée.

Ces deux pièces, dont la sépara
disparoît avec l'âge de l'individu,
ment, avec la clavicule, une sorte
triangle curviligne.

Une lame cartilagineuse, tran
rente, et dans le haut de laquelle on

un trou de la grandeur de l'orbite, occupe le milieu de ce triangle dont la pièce courbée soutient la nageoire pectorale.

La base des nageoires jugulaires est placée presque au-dessous des yeux.

Les ailerons de ces nageoires, très-minces et transparens, se réunissent de manière à représenter une sorte de *nacelle* placée obliquement de haut en bas, et d'avant en arrière. Cette *nacelle* a sa concavité tournée du côté de la tête; et sa *proue* touche à l'angle formé près du museau par la réunion des arcs osseux des branchies.

Faisons attention à cette position des ailerons : elle est un des caractères les plus distinctifs des ordres de poissons jugulaires.

La *poupe* de cette même *nacelle*, à laquelle les nageoires jugulaires sont attachées, offre une épine forte, sillonnée, presque semblable à celle des clavicules, et dont l'extrémité aboutit auprès de l'angle produit par la réunion de ces deux derniers os.

Le derrière de la tête montre une lame mince et tranchante; et cette lame

est découpée de manière à finir par
pointe qui s'attache à l'apophyse su-
rieure de la première vertèbre.

Cette vertèbre et la seconde sont
nuées de côtes. Les neuf vertèbres
vantes ont chacune une côte double
chaque côté.

Sur la troisième, quatrième et
quième vertèbres, chaque côte dou
est placée au-dessus de l'apophyse tra
verse, et à une distance d'autant
grande de cette apophyse, qu'elle
plus près de la tête.

Les douzième, treizième, quat
zième, quinzième et seizième vertèb
n'ont que des apophyses transver
extrêmement petites : mais elles offr
une apophyse inférieure; et quoiqu'el
soient situées au-delà de l'anus, chac
de leurs côtés est garni d'une côte simp
plus courte, à la vérité, que les cô
doubles.

La dix-septième vertèbre et les su
vantes, jusqu'à la dernière, qui est
vingt-cinquième, n'ont ni côtes, ni ap
physes transverses.

Maintenant ayons sous nos yeux
squelette des poissons thoracins.

Voici celui de la *scorpène horrible.*

Trois os forment chacun des côtés de la mâchoire inférieure. Ces côtés sont réunis par un cartilage, et garnis de dents très-petites, aiguës et rapprochées.

La mâchoire supérieure, beaucoup moins avancée que celle d'en-bas, plus arrondie que cette dernière, est d'ailleurs hérissée de dents semblables à celles de la mâchoire inférieure.

Dans l'angle formé par chacune des deux branches de la mâchoire d'en-haut et le côté qui lui correspond, on découvre un petit os lenticulaire, ou à peu près.

Ces deux branches, inclinées en arrière et vers le bas, pénètrent jusques à une cavité arrondie, creusée dans l'os frontal, et dont le haut des parois est bizarrement plissé.

Un os alongé et triangulaire est appliqué au-dessus et un peu en arrière de chaque côté de la mâchoire supérieure. Il aboutit au petit os lenticulaire dont nous venons de parler.

L'os du palais se divise en deux branches, qui ressemblent à une seconde mâchoire supérieure que la première

entoureroit. Ces branches ne sont cep
dant garnies d'aucune dent : chacune
réunit à l'os latéral auquel l'opercule
attaché.

A la base de l'os du palais paroiss
deux éminences osseuses, ovales, p
que lenticulaires, hérissées de dents
tites et recourbées en arrière. Ces ém
nences touchent les os qui s'unissent a
arcs des branchies.

L'orbite est placée près du somn
de la tête, auprès de la fossette du m
lieu, et ses bords relevés diminuent
champ de la vue.

L'os de la pommette, un peu triang
laire et très-plissé, présente plusieu
crêtes. Son angle le plus aigu abouti
un petit os placé entre l'orbite et l'
triangulaire et latéral de la mâchoi
supérieure.

Ce petit os représente une étoile
cinq ou six rayons relevés en arête.

La partie supérieure et postérieur
de la tête est rehaussée par deux crêt
hautes et plissées, placées obliquement
et qui forment trois cavités, l'une post
rieure et les autres latérales.

Les arcs des trois branchies exté

rieures d'un côté se réunissent, dans l'intérieur de la mâchoire d'en-bas, avec les arcs analogues de l'autre côté. Deux pièces composent chacun de ces arcs.

Au-dessous du sommet de l'angle aigu que forment ces six arcs, on voit deux lames osseuses qui se séparent et s'étendent jusqu'aux opercules. Un os *hyoïde*, échancré de chaque côté, est placé au-dessus de l'endroit où ces lames sont jointes; et un osselet aplati, decoupé en losange et presque vertical, est situé au-dessous de ce même endroit.

Ces lames soutiennent les rayons de la membrane des branchies. Ces rayons sont au nombre de cinq ou six, et leur contexture n'offre pas d'articulation.

Deux pièces forment chaque opercule. On compte cinq pointes sur la première, et trois sur la seconde.

L'opercule bat sur la clavicule, qui se réunit avec la clavicule opposée, au-dessous des os qui soutiennent les arcs des branchies, et à peu près au-dessous du bord antérieur de la mâchoire supérieure.

Un os terminé par une petite épine, une apophyse aplatie et un peu arrondie,

et un os aplati et plissé, font comm-
niquer la clavicule avec la partie pos-
rieure et latérale du crâne.

Au-dessous et au-delà de la clavicu-
on trouve une pièce étroite, et ens-
une autre pièce large, mince, un
arrondie, qui montre dans son mil-
plusieurs parties ovales, vides, ou t-
transparentes et cartilagineuses, et
sert à maintenir la nageoire pectoral-

Mais voici le caractère le plus disti-
tif des thoracins.

La base des nageoires thoracines
placée au-dessous de la partie pos-
rieure du crâne.

Leurs ailerons sont très-minces
transparens. *La nacelle* que forme l-
réunion, est placée obliquement du h-
en bas, et d'avant en arrière.

La *proue de la nacelle* est bien mo-
avancée que dans les poissons jug-
laires.

Au lieu de toucher à l'angle for-
par la réunion des arcs des branchi-
elle aboutit seulement à l'angle que p-
duit la jonction des deux clavicules.

Les apophyses supérieures de l'ép-
du dos sont très-élevées.

Les cinq premières vertèbres n'ont que des apophyses transverses, à peine sensibles; les autres vertèbres n'en offrent point. Mais dès la sixième vertèbre, les apophyses inférieures vont en s'alongeant jusqu'auprès de la nageoire de l'anus. Aussi des neuf côtes que l'on voit de chaque côté, chacune des quatre dernières est-elle attachée à l'extrémité de l'apophyse inférieure qui lui correspond et qui est double.

Avant de cesser de nous occuper de la charpente des thoracins, indiquons une articulation d'une nature particulière, qui avoit échappé à tous ceux qui avoient traité de l'ostéologie, et que nous avions découverte et exposée dans nos cours publics au Muséum national d'histoire naturelle, dès l'an 3 de l'ère françoise.

On peut la nommer *articulation à chaînette*. Elle est, en effet, composée de deux anneaux osseux et complets, dont l'un joue dans l'autre, comme l'anneau d'une chaîne se meut dans l'anneau voisin qui le retient.

Il est aisé à tous ceux qui se sont occupés d'ostéologie, de voir que, par une

suite de cette construction, l'anneau q
se remue dans l'autre a dû se développ
d'une manière particulière, qui peut
ter un nouveau jour sur la question g
nérale de l'accroissement des pièces
seuses.

Cette articulation appartient à des
d'un décimètre ou environ de longue
que l'on a remarqués depuis long-tem
dans plusieurs grandes collections d'h
toire naturelle, qui ont un rapport trè
vague avec une tête aplatie, un peu a
rondie, et terminée par un bec long
courbé, et qui ont souvent reçu le no
d'*os de la joue d'un grand poisson.*

Nous avons trouvé que ces os n'étoie
que de grands ailerons, propres à sou
nir les premiers rayons, les rayons
guillonnés de la nageoire de l'anus da
plusieurs thoracins, et notamment da
quelques chétodons, dans quelques ac
thinions et dans quelques acanthures.

La portion inférieure de l'aileron, q
montre une articulation à chaînette,
grande, très-comprimée, arrondie p
le bas, par le devant et par le haut. Ce
portion un peu sphéroïdale se termin
dans le haut de son côté postérieur, p

ne apophyse deux fois plus longue que e sphéroïde aplati, très-déliée, très-troite, convexe par-devant, un peu platie par-derrière, comprimée à son xtrémité, et qui s'élève presque ver-icalement.

Le sphéroïde aplati et irrégulier pré-ente des sillons et des arêtes qui con-vergent vers la partie la plus basse; et c'est dans cette partie la plus basse, si-uée presque au-dessous de la longue apophyse, que l'on découvre deux véri-ables anneaux.

Chacun de ces anneaux retient un des deux premiers rayons aiguillonnés de la nageoire de l'anus, dont la base percée forme elle-même un autre anneau enga-gé dans l'un de ceux du sphéroïde aplati.

Cependant, que nous reste-t-il à dire au sujet du squelette des poissons?

Dans plusieurs de ces animaux, comme dans l'*anarhique loup*, qui est *apode*, et dans l'*ésoce brochet*, qui est *abdo-minal*, le devant du crâne n'est qu'un espace vide par lequel passent les nerfs olfactifs *.

* Tout le monde sait combien notre savant

Dans d'autres poissons, tels que raies et les squales, ces mêmes n sortent de l'intérieur du crâne par d trous éloignés l'un de l'autre.

Les fosses nasales des *raies*, des *sq les*, des *trigles*, et de plusieurs aut poissons, sont osseuses; celles de bea coup d'autres sont en partie osseuses en partie membraneuses.

Le bord inférieur de l'orbite, au li d'être composé d'une seule pièce, formé, dans quelques poissons, par pl sieurs osselets articulés les uns avec autres, ou suspendus par des ligame

Le tubercule placé au-dessous du tr occipital, et par lequel l'occiput s'attac à la colonne vertébrale dans le pl grand nombre de poissons, s'articu avec cette colonne par le moyen de ca tilages, et par des surfaces telles, que mouvement de la tête sur l'épine dorsa est extrêmement borné dans tous les sen

---

collègue et excellent ami le citoyen Cuvier répandu de lumières nouvelles sur les organ intérieurs des poissons, et particulièremen sur les parties solides de ces animaux. Qu l'on consulte ses Leçons d'anatomie comparée

Chaque vertèbre de poisson présente, u côté de la tête et du côté de la queue, ne cavité conique, qui se réunit avec elle de la vertèbre voisine.

Il résulte de cette forme et de cette osition, que la colonne dorsale renerme une suite de cavités dont la figure essemble à celle de deux cônes opposés ar leur base.

Ces cavités communiquent les unes vec les autres par un très-petit trou lacé au sommet de chaque cône, au noins dans un grand nombre d'espèces. Leur série forme alors ce tuyau alternativement large et resserré, dont nous vons parlé dans le premier Discours de ette Histoire.

Les apophyses épineuses, supérieures et inférieures, sont très-longues dans les poissons très-comprimés, comme les *chétodons*, les *zées*, les *pleuronectes*.

La dernière vertèbre de la queue est e plus souvent triangulaire, très-comprimée, et s'attache à la caudale par des facettes articulaires, dont le nombre correspond à celui des rayons de cette nageoire.

La cavité abdominale est communé-

ment terminée par l'apophyse inféri
de la première vertèbre de la qu
Cette apophyse est souvent remarqu
par ses formes, presque toujours
grande, et quelquefois terminée pa
aiguillon qui paroît en dehors.

Dans les abdominaux, les ailerons
nageoires ventrales, que l'on a nom
os du bassin, ne s'articulent avec auc
portion de la charpente osseuse de la t
ni des clavicules, ni de l'épine du d

Ils sont, ou séparés l'un de l'au
et maintenus par des ligamens; ou s
dés et quelquefois épineux par-deva
comme dans quelques *silures ;* ou réu
en une seule pièce échancrée par-d
rière, comme dans les *loricaires ;*
larges, triangulaires, et écartés par l
extrémité postérieure qui soutient
ventrale, comme dans l'*ésoce broch*
ou très-petits et rapprochés, comme d
la *clupée hareng ;* ou alongés et con
gus par-derrière, comme dans le *cyp*
carpe.

Craignons cependant de fatiguer l'a
tention de ceux qui cultivent l'histo
naturelle; et poursuivons notre rou
vers le but auquel nous tendons dep

long-temps, et que maintenant nous mmes près d'atteindre.

En cherchant, dans le premier Disurs de cet ouvrage, à reunir dans un ul tableau les traits généraux qui aprtiennent à tous les poissons, nous ons été obligés de laisser quelques-uns ces traits foiblement prononcés : tâons de leur donner plus de force et de ivacité.

On peut se souvenir que nous avons xposé dans ce Discours quelques conctures sur la respiration des poissons. Nous y avons dit qu'il n'étoit pas inraisemblable de supposer que les branhies des poissons décomposent l'eau, omme les poumons des mammifères et es oiseaux décomposent l'air.

Nous avons ajouté que, lors de cette écomposition, l'*oxygène*, l'un des deux léments de l'eau, se combinoit avec le ang des poissons, pour entretenir les ualités et la circulation de ce fluide, et que l'autre élément, le gaz inflammable u *hydrogène*, s'échappoit dans l'eau et nsuite dans l'atmosphère, ou, dans ceraines circonstances, parvenoit par l'œsophage et l'estomac jusqu'à la vessie

natatoire, la gonfloit, et, augmentan
légéreté spécifique de l'animal, facili
sa natation. Nous avons parlé, à l'ap
de cette opinion, du gaz inflamma
que nous avions trouvé dans la ve
natatoire de quelques *tanches*.

Une conséquence de cette conject
est que les poissons doivent vivre d
l'eau qui contient le moins d'air atm
phérique répandu entre ses molécul

Le citoyen Buniva, président du c
seil supérieur de santé à Turin, vient
publier un mémoire dans lequel il ra
porte des expériences qui prouvent
vérité de cette conséquence.

Ce savant physicien annonce que
cyprins tanches, et par conséqu
des individus de l'espèce de poisson d
la vessie natatoire nous a présenté
l'hydrogène, ont été mis dans une e
que l'on avoit fait bouillir pendant u
demi-heure, et qui s'étoit refroidie sa
contact avec l'air atmosphérique,
qu'ils y ont vécu aussi bien que dans
l'eau du Pô bien aérée.

Cette faculté qu'ont les branchies
décomposer l'eau, rend plus probable
vertu que nous avons attribuée à pl

sieurs autres organes intérieurs des poissons, et par le moyen de laquelle ces animaux peuvent altérer ce fluide, le décomposer, se l'assimiler et s'en nourrir.

Ces derniers faits sont d'ailleurs prouvés par l'expérience. On sait que l'on peut faire vivre pendant long-temps des individus de plusieurs espèces de poissons, en les tenant dans des vases dont on renouvelle l'eau avant que des exhalaisons malfaisantes l'aient corrompue, et cependant sans leur donner aucun autre aliment.

A la vérité, le citoyen Buniva nous apprend dans son mémoire que ces animalcules si difficiles à voir même avec une loupe, que l'on nomme *infusoires*, et qui pullulent dans presque toutes les eaux, servent à la nourriture des poissons. Mais les faits suivans, dont nous devons la connoissance à cet habile naturaliste, ne prouvent-ils pas l'action directe et immédiate de l'eau sur les organes digestifs et sur la nutrition des espèces dont nous achevons d'écrire l'histoire ?

Une dissolution de certaines subs-

tances salines dans l'eau qui renfer
des poissons, altère et détruit les c
leurs brillantes de ces animaux.

Et de plus, une quantité de so
mise dans quarante-huit fois son p
d'une eau assez imprégnée de gaz
nestes pour faire périr des poisso
conserve leur vie en neutralisant
gaz.

Nous avons vu aussi dans le pren
Discours, ou dans plusieurs articles
ticuliers de cette Histoire, que les p
sons supportoient sans mourir le f
des contrées polaires, qu'ils s'y eng
dissoient sous la glace, qu'ils y passo
l'hiver dans une torpeur profonde
qu'au retour du printemps ils éto
rappelés à la vie par la douce influe
de la chaleur du soleil, après que la f
des glaces avoit ouvert leur prison. Q
que violent que soit le froid, ils peu
résister à ses effets, pourvu qu'il n
fasse sentir que par degrés, qu'il ne s
croisse que lentement, et qu'il n'ar
que par des nuances très-nombreus
toute son intensité.

Mais le citoyen Buniva nous dit d
son important mémoire, qu'un refro

ment subit et violent, tel que celui n'on opère par un mélange de glace et e muriate calcaire, donne la mort aux oissons qui en éprouvent l'attaque forte t soudaine.

C'est une grande preuve des suites nestes que tout changement brusque oit avoir dans les corps organisés. En ffet, la chaleur naturelle des poissons, ien loin de s'élever à plus de trente egrés, comme celle de l'homme, des nammifères et des oiseaux, n'est que e deux ou trois degrés au-dessus de celui e la congélation. Lorsqu'un poisson est xposé subitement à un refroidissement rès-grand, la température de ses organes ntérieurs parcourt, pour arriver à un roid extrême, une échelle bien plus ourte que celle qu'est forcée de parcourir la température d'un mammifère ou d'un oiseau placé dans les mêmes circonstances; et cependant il ne peut résister aux modifications qu'il ressent, il succombe sous l'action précipitée qu'il éprouve, il est détruit, pour ainsi dire, en même temps qu'attaqué.

Quand l'homme écoutera-t-il donc les leçons que la Nature lui donne de tous

côtés? quand ses passions lui per-
tront-elles de voir qu'en tout les con-
tions rapides renversent, brisent, a-
tissent, et que les mouvemens or-
nés, les accélérations graduées, les c-
gemens amenés par de longues s-
de variations insensibles, sont les
qui produisent, développent, per-
tionnent et fécondent?

Nous avons eu sous les yeux de gr-
exemples de cette importante vérité
tout le cours de cet ouvrage.

Soit que nous ayons examiné les p-
priétés dont jouissent les différentes
pèces de poissons [1], et que, pour mi-
les connoître, nous ayons comparé
qualités aux attributs des oiseaux;
qu'abandonnant le présent, et nous é-
çant dans l'avenir et dans le passé [2], n-
ayons porté un œil curieux sur les m-
difications que ces espèces ont subies
sur celles qu'elles subiront encore, n-

[1] *Discours sur la nature des poissons*;
troisième Vue de la Nature.

[2] *Discours sur la durée des espèces*, et c-
qui est intitulé, *Des effets de l'art de l'hom-*
sur la nature des poissons.

vons toujours vu la Nature nuancer son ction ainsi que ses ouvrages, user de la urée comme du premier instrument de ı puissance, ne pas laisser plus d'intervalle entre les actes successifs de sa force réatrice qu'entre les admirables pro-uits de cette force souveraine, graduer s temps comme les choses, et appliuer ainsi à toutes les manifestations de on pouvoir, comme à tous les modes e la matière, le signe éclatant de son ssence merveilleuse.

Mais il est temps de terminer ce Disours. Peut-être est-ce le dernier que dresse aux amis des sciences naturelles. rente ans, j'ai travaillé pour leurs proès. Le coup affreux qui m'a frappé rsque la mort m'a enlevé une épouse ccomplie, a marqué près de moi la fin e ma carrière. Tant que je serai conamné à supporter un malheur sans esoir, je m'efforcerai de consacrer queLue monument à la science. Mais le fareau de la vie pesera trop sur ma tête nfortunée, pour ne pas amener bientôt a fin de ma douleur. Des naturalistes lus favorisés que moi peindront d'une nanière digne de la Nature les immenses

tableaux et les grandes catastrophes
je n'ai pu donner qu'une ſoible
Qu'ils daignent se souvenir que ma
aura prédit leurs succès immortel
qu'ils chérissent ma mémoire.

A Paris, le 14 ventose an

HISTOIRE NATURELLE

DES POISSONS.

SUITE DU GENRE DES CYPRINS.

LE CYPRIN JESSE[1],

LE CYPRIN NASE[2],

LE CYPRIN ASPE[3], LE CYPRIN SPIRLIN[4], LE CYPRIN BOUVIÈRE[5], LE CYPRIN AMÉRICAIN[6], LE CYPRIN ABLE[7], LE CYPRIN VIMBE[8], LE CYPRIN BRÈME[9], LE CYPRIN COUTEAU[10], ET LE CYPRIN FARÈNE[11].

LE jesse a le front large et noirâtre ; le dos et les opercules sont bleus ; les côtés

[1] Cyprinus jeses.
Vilain.
Meunier.
Chevanne.
Chevesne.

sont jaunes au-dessus de la ligne la-
rale, et d'un bleu argentin au-desso

Chevenne.
Testard.
Barbotteau.
Garbottin.
Garbotteau.
Chaboisseau.
Genglin, *en Autriche, quand il ne pèse*
un kilogramme.
Bratfisch, *ibid. quand il pèse un ou p*
sieurs kilogrammes.
Deverekesegi, *en Hongrie.*
Dæbel, *en Saxe, pendant qu'il est en*
très-jeune.
Giebel, *ibid. lorsqu'il est plus âgé.*
Dikkopf, *ibid. idem.*
Aland, *dans le Brandebourg.*
Hartkopf, *dans la Poméranie.*
Pagenfisch, *ibid.*
Divel, *ibid.*
Gæse, *en Prusse.*
Cyprinus jeses. *Linné, édition de Gmeli*
Cyprin jesse. *Daubenton et Haüy, En*
clopédie méthodique.
Id. *Bonnaterre, planches de l'Encyclop*
méthodique.
Bloch, pl. 6.
Cyprinus cubitalis. *Artedi, syn.* 7.
Capito fluvialis cæruleus, et capito flu
tilis ille quem jesem vocant, etc. *Gesn*

ne série de points d'un jaune brun
arque cette même ligne; le bas des

---

aralip. p. 9, ed. Francf. 1604; et (germ.)
169.

Capito cæruleus Gesneri. *Aldrovand. lib.* 5,
ap. 19, *p.* 603.

Id. *Willughby, Ichthyol. p.* 256, *tab. Q.* 6,
g. 3.

Id. *Raj. p.* 120.

Cyprinus dobula, etc. *Leske, Spec. p.* 34,
5.

Klein, Miss. pisc. 5, *p.* 68, *n.* 13.

Munier, *ou* vilain, première espèce de muge.
*ondelet, seconde partie, des poissons de ri-
ère, chap.* 12.

Marsig. Danub. 4, *p.* 53, *tab.* 18, *fig.* 1.

Meunier. *Valmont-Bomare, Dictionnaire
'histoire naturelle.*

*, Cyprinus nasus.
Ecrivain.
Ventre noir.
Poisson blanc, *pendant qu'il est jeune.*
Savetta, *en Italie.*
Suetta, *ibid.*
Nasting, *en Autriche.*
Æsling, *en Allemagne.*
Schnæper, *en Poméranie.*
Schwarzbauch, *ibid.*
Schneider fisch, *aux environs de Dantzig.*
Cyprinus nasus. *Linné, édition de Gmelin.*
Cyprin nase. *Daubenton et Haüy, Encyclo-
pédie méthodique.*

écailles est bordé de bleu, ainsi qu
caudale; les pectorales, les ventrale
l'anale sont d'un violet clair.

Id. *Bonnaterre, planches de l'Encyclop méthodique.*

Bloch, pl. 3.

Cyprinus rostro nasiformi prominente, *Artedi, gen.* 5, *syn.* 6.

Nasus, etc. *Gesner,* 620, *et (germ.) f.* 17

Id. *Aldrovand. lib.* 5, *cap.* 26, *p.* 610.

Id. *Schonev. p.* 52.

Id. *Charleton, p.* 156.

Id. *Jonston, lib.* 3, *tit.* 1, *cap.* 9, *tab. fig* 15.

Nasus Alberti. *Willughby, p.* 254, *tab.* 10, *fig.* 6.

Id. *Raj. p.* 119.

Gronov. Mus. 2, *n.* 147; *Zooph. p.* 1 *n.* 332; *Act. Helvet.* 4, *p.* 268, *n.* 184.

Kramer, El. p. 394, *n.* 12.

Klein, Miss. pisc. 5, *p.* 66, *n.* 6, *tab. fig.* 1.

Nasus. *Marsig. Danub.* 4, *p.* 9, *tab.* 3.

Nase. *Meyer, Thierb.* 2, *p.* 3, *t.* 11.

[3] Cyprinus aspius.
Scheed, *en Autriche.*
Rappe, *en Silésie.*
Raubalet, *en Saxe.*
Aland, *ibid*
Rapen, *en Prusse.*

Le cyprin jesse nage avec force; il aime à lutter contre les courans rapides,

---

Asp, *en Suède.*
Bla-spol, *en Norvége.*
Cyprinus aspius. *Linné, édition de Gmelin.*
Cyprin aspe. *Daubenton et Haüy, Encyclopédie méthodique.*
Id. *Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.*
Raphe. *Bloch, pl.* 7.
Faun. Suecic. 361.
Cyprinus magnus crassus argenteus, etc. *et* cyprinus maxillâ inferiore longiore, cum apice elevato, etc. *Artedi, gen.* 6, *spec.* 14, *syn.* 8 *et* 14.
Rappe, *et* capito fluviatilis rapax, etc. *Gesner, Paral. p.* 9 (*ed. Francf.*), *fol.* 169, *b. et* (*germ.*) 170.
Id. Gesneri. *Aldrov. lib.* 5, *cap.* 20, *p.* 604.
Id. *Jonston, lib.* 3, *tit.* 1, *cap.* 6, *a,* 3, *tab.* 26, *fig.* 8
Id. *Willughby, p.* 256.
Id. *Raj. p.* 120.
Rapax. *Schonev. p.* 30.
Kramer, El. p. 391, *n.* 4.
Leske, Spec. p. 56, *n.* 12.
Klein, Miss. pisc. 5, *p.* 65, *n.* 1.
Marsig. Danub. 4, *p.* 20, *tab.* 7. *fig.* 2.
[1] Cyprinus spirlin.
Lauben, *en Bavière.*
Aland bleke, *en Westphalie.*

et cependant il se plaît dans les ea
dont le mouvement est retardé par

Cyprinus bipunctatus. *Linné, édition Gmelin*

Cyprin spirlin. *Bonnaterre, planches l'Encyclopédie méthodique.*

Bloch, pl. 8, fig. 1.

[5] Cyprinus amarus.

Bitterling, *en Allemagne.*

Id. *Linné, édition de Gmelin.*

Cyprin bouvière. *Bonnaterre, planches l'Encyclopedie méthodique.*

Bloch, pl. 8, fig. 3.

[6] Cyprinus americanus.

Silverfish, *dans la Caroline.*

Id. *Linné, édition de Gmelin.*

Cyprin azuré. *Daubenton et Haüy, Encl pédie méthodique.*

Id. *Bonnaterre, planches de l'Encyclopédi méthodique.*

Cyprinus americanus. — Cyprinus pin ani radiis sexdecim, corpore argenteo, pin rufis. *Bosc, notes manuscrites déja citées.*

[7] Cyprinus alburnus.

Ablette.

Ovelle.

Borde.

Nesteling, *en Allemagne.*

Zumpal fischlein, *ibid.*

voisinage des moulins. Le frai de ce poisson dure ordinairement pendant huit

---

Schneider fischel, *en Autriche.*
Spitzlauben, *ibid.*
Windlauben, *ibid.*
Bülte, *en Saxe.*
Blercke, *ibid.*
Ochelbetze, *ibid.*
Veckeley, *ibid.*
Weidenblatt, *ibid.*
Ockeley, *en Silésie.*
Gusezova, *en Pologne.*
Aukschle, *en Lithuanie.*
Plute, *en Livonie.*
Maile, *ibid.*
Walykalla, *ibid.*
Kalinkan, *en Russie.*
Loja, *en Suède.*
Mort, *en Norvége.*
Skälle, *en Danemarck.*
Luyer, *ibid.*
Bli ke, *ibid.*
Witinck, *en Schleswig.*
Witecke, *ibid.*
Mayblec e, *en Westphalie.*
Alphenaar, *en Hollande.*
Bleak, *en Angleterre.*
Cyprinus alburnus. *Linné, édition de Gmelin*

Cyprin able. *Daubenton et Haüy, Encyclopédie méthodique.*

jours, à moins que le retour du froid le force à hâter la fin de cette opérati

---

Id. *Bonnaterre, planches de l'Encyclopé méthodique.*

Bloch, pl. 8, *fig.* 4.

Able. *Valmont-Bomare, Dictionnaire d'h toire naturelle.*

Faun. Suecic. 377.

Kram. El. p. 395, *n.* 14.

Müll. Prodrom. Zoolog. Danic. p. 51, 439.

Cyprinus quincuncialis, etc. *Artedi, gen. spec.* 17, *syn.* 10.

Alburnus. *Auson. Mosell. v.* 126.

Id. *Wotton, lib.* 8, *cap.* 190, *f.* 169 *b.*

Rondelet, seconde partie, poissons de vière, chap. 30.

Alburnus Ausonii. *Gesner, p.* 23; *et (germ f.* 159 *a.*

Id. *Aldrovand. lib.* 5, *cap.* 37, *p.* 629.

Id. *Jonston, lib.* 3, *tit.* 3, *cap.* 4, *p.* 14 *tab.* 29, *fig.* 13.

Id. *Charlet. p.* 161.

Id. *Willughby, p.* 263, *tab. Q.* 10, *fig.* 7

Id. *Raj. p.* 123.

Ablat. *Bellon.*

Albula minor. *Schonev. p.* 11.

Gronov. Mus. 1, *n.* 10; *Zooph. p.* 10 *n.* 336; *Act. Ups.* 1741, *p.* 75, *n.* 58.

Leske, Spec. p. 40, *n.* 7.

Brit. Zoology, 3, *p.* 315, *n.* 10.

Klein, Miss. pisc. 5, *p.* 68, *n.* 16, *tab.* 18 *fig.* 3.

Il pèse de quatre à cinq kilogrammes; mais il croît lentement. Il multiplie beau-

---

[8] Cyprinus vimba.
Zœrthe, *en Allemagne.*
Wengalle, *en Livonie.*
Weingalle, *ibid.*
Sebris, *ibid.*
Taraun, *en Russie.*
Cyprinus vimba. *Linné, édition de Gmelin.*
Cyprin vimbe. *Daubenton et Haüy, Encyclopédie méthodique.*
Id. *Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.*
Bloch, pl. 4.
Faun. Suecic. 368.
Müll. Prodrom. Zoolog. Dan. p. 51, *n.* 440.
Cyprinus anadromus, etc. *et* cyprinus rostro nasiformi, etc. *Artedi, gen.* 6, *spec.* 18, *syn.* 8 *et* 14.
Capito anadromus. *Gesn. p.* 11 *et* 1269; *et (germ.) f.* 180; *et Paral. p.* 11.
Id. *Aldrovand. lib.* 4, *cap.* 7, *p.* 513.
Id. *Jonston, lib.* 2, *tit.* 1, *cap.* 5, *tab.* 23, *fig.* 6.
Id. *Charleton, p.* 151.
Id. *Willughby, p.* 257.
Id. *Raj. p.* 120.
Leske, Spec. p. 44, *n.* 8.
Klein, Miss. pisc. 5, *p.* 65, *n.* 3.
Marsig. Danub. 4, *p.* 17, *tab.* 6.

coup. Le défaut d'eau ne lui ôte pas trè promptement la vie. Sa chair est grass

---

9 Cyprinus brama.
Braexen, *en Portugal.*
Scarda, *en Italie.*
Scardola, *ibid.*
Bleitzen, *en Allemagne.*
Brassen, *ibid.*
Braden, *ibid.*
Windlauben, *ibid. lorsque ce poisson est encore jeune.*
Pessegi, *en Hongrie.*
Bleye, *en Saxe.*
Brassle, *ibid.*
Schoss-bley, *dans la Marche électorale lorsque la brème n'a qu'un an ou deux.*
Bley-flinnk, *ibid. lorsqu'elle a trois ans.*
Bressmen, *en Prusse.*
Rhein braxen, *à Dantzig.*
Klorzez, *en Pologne.*
Flussbrachsen, *en Livonie.*
Plaudis, *ibid.*
Lattikas, *ibid.*
Letsch, *en Russie.*
Brax, *en Suède.*
Brasem, *en Danemarck.*
Bream, *en Angleterre.*
Cyprinus brama. *Linné, édition de Gmelin*
Cyprin brême. *Daubenton et Haüy, Encyclopédie méthodique.*
Id. *Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.*

molle, remplie d'arêtes, et devient d'une couleur jaune lorsqu'elle est cuite. On

---

Bloch, *pl.* 13.
Faun. Suecic. 360.
Wulff. Ichthyolog. Bor. p. 49, *n.* 66.
Müll. Prodrom. Zoolog. Danic. p. 51, *n.* 441.
Cyprinus pinnis omnibus nigrescentibus, etc. *Artedi*, *gen.* 6, *spec.* 22, *syn.* 4.
Abramus, etc. *Charleton*, 162.
Brame. *Rondelet*, *seconde partie*, *des poissons des lacs*, *chap.* 6.
Cyprinus latus sive brama. *Gesner*, *p.* 316, 317; *et* (*germ*) 165 *b*.
Id. *Willughby*, *p.* 248, *tab. Q.* 10, *f.* 4.
Id. *Raj. p.* 116.
Id. *Schonev. p.* 33.
Aldrovand. lib. 5, *cap.* 42, *p.* 641-642.
Jonston, *lib.* 3, *tit.* 3, *cap.* 8, *p.* 165, *tab.* 29, *fig.* 5.
Gronov. Mus. 1, *n.* 14; *Zooph.* 1, *n.* 345.
Klein, *Miss. pisc.* 5, *p.* 61, *n.* 1.
Ruysch, *Theatr. anim.* 1, *p.* 173, *tab.* 29, *fig.* 5.
Marsig. Danub. 4, *p.* 49, *tab.* 16-17.
Brit. Zoolog. 3, *p.* 309, *n.* 5.
Meyer, *Thierb.* 1, *t.* 72.

[10] Cyprinus cultratus.
Sichel, *en Autriche.*
Sæblar, *en Hongrie.*
Ziege, *en Prusse.*

le trouve dans les fleuves et dans les rivières de presque toute l'Europe tempérée et septentrionale.

Ses œufs sont jaunes, et de la gros

Zicke, *en Poméranie.*
Skerknif, *en Suède.*
Zable, *en Russie.*
Tschecha, *ibid.*
Tschekou, *sur les rives du Wolga.*
Cyprinus cultratus. *Linné, édition de Gmelin.*
Cyprin couteau. *Daubenton et Haüy, Encyclopédie méthodique.*
Id. *Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.*
Bloch, pl. 37.
It. Scan. 82, *t.* 2.
Faun. Suecic. 370.
Kramer, El. p. 392, *n.* 5.
Wulff. Ichthyolog. Bor. p. 40, *n.* 51.
Klein, Miss. pisc. 5, *p.* 74, *n.* 2 *et* 3, *tab.* 20, *fig.* 3.
Mars. Danub. 4, *p.* 21, *tab.* 8.

" Cyprinus farenus.
Id. *Linné, édition de Gmelin.*
Faren. *Artedi, spec.* 23.
Faun. Suecic. 369.
Cyprin farène. *Daubenton et Haüy, Encyclopédie méthodique.*
Id. *Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.*

seur d'une graine de pavot. L'épine dorsale est composée de quarante vertèbres. On compte dix-huit côtes de chaque côté.

Le nase a le péritoine noir. Les nageoires sont rougeâtres, excepté la dorsale qui est presque noire, et la caudale dont le lobe inférieur est rougeâtre, pendant qu'une nuance noirâtre règne sur le lobe supérieur. La nuque est noire; le dos noirâtre; et chaque côté blanc, de même que le ventre. Lorsque ce cyprin pèse un kilogramme, il arrive souvent que ses nageoires offrent une couleur grise.

Il se plaît dans le fond des grands lacs, d'où il remonte dans les rivières, lorsque le printemps, c'est-à-dire, la saison du frai, arrive. Ses œufs sont blanchâtres, et de la grosseur d'un grain de millet. Pendant que cette espèce se débarrasse de sa laite ou de ses œufs, on voit sur les jeunes mâles des taches noires dont le centre est un petit point saillant. Sa chair est molle, fade et garnie de beaucoup d'arêtes. Son canal intestinal présente plusieurs sinuosités; chaque côté de l'épine dorsale, dix-huit côtes; et

cette même épine, quarante-quatre vertèbres. Le nase habite dans la mer Caspienne, ainsi que dans un très-grand nombre de rivières ou fleuves de l'Europe, particulièrement de l'Europe du nord.

On pêche à peu près dans les mêmes eaux l'aspe, dont la nuque est d'un bleu foncé; l'opercule d'un bleu mêlé de jaune et de verd; le dos noirâtre; la partie inférieure blanchâtre; la dorsale grise pendant la jeunesse de l'animal et ensuite bleue; la caudale également grise et bleue successivement; et l'anale peinte, ainsi que les pectorales et les ventrales, de jaunâtre quand le poisson est peu avancé en âge, et de bleuâtre mêlé de rouge lorsqu'il est plus âgé.

L'aspe parvient souvent au poids de cinq ou six kilogrammes. Ce cyprin peut alors se nourrir de très-petits poissons, aussi-bien que de vers, de végétaux, et de débris de corps organisés. Il préfère les rivières dont le fond est propre, et le courant peu rapide. Il est rusé, perd aisément la vie, a beaucoup d'arêtes, une chair molle et grasse, trois sinuosités à son canal intestinal, dix-huit côtes

de chaque côté, et quarante-quatre vertèbres.

Les eaux douces de l'Allemagne nourrissent le spirlin. Sa dorsale est plus éloignée de la tête que les ventrales. Cette nageoire est verdâtre, ainsi que celle de la queue; les autres sont d'une couleur rougeâtre. Une tache verte paroît sur le haut de l'iris; les joues montrent des reflets argentins et bleus; le dos est d'un gris foncé; un brun mêlé de verd règne sur les côtés au-dessus de la ligne latérale, dont le rouge fait ressortir la double série de points noirs qui distingue le spirlin; et la partie inférieure de ce cyprin est d'un blanc argenté. A mesure que l'animal vieillit, ou que ses forces diminuent, on voit s'affoiblir et disparoître le rouge de la ligne latérale.

Le spirlin ne se plaît que dans les courans rapides, dont le fond est couvert de sable ou de cailloux. Il se tient ordinairement très-près de la surface de l'eau, excepté pendant le temps du frai. Ses œufs sont très-petits et très-nombreux; sa chair est blanche et de bon goût; ses côtes sont au nombre de quinze de chaque côté, et son épine dorsale est composée de trente-trois vertèbres.

La bouvière est un des plus petits cyprins : aussi est-elle transparente dans presque toutes ses parties. Ses opercules sont jaunâtres ; le dos est d'un jaune mêlé de verd ; les côtés sont jaunes au-dessus de la ligne latérale, qui est noire ou d'un bleu d'acier ; la partie inférieure du poisson est d'un blanc éclatant ; la dorsale et la caudale sont verdâtres ; une teinte rougeâtre est répandue sur les autres nageoires.

La bouvière habite les eaux pures et courantes de plusieurs contrées de l'Europe, et particulièrement de l'Allemagne. On ne la voit communément dans des lacs que lorsqu'une rivière les traverse. Sa chair est amère ; ses œufs sont très-tendres, très-blancs, et très-petits *.

Le savant naturaliste Bosc a vu le cyprin américain dans les eaux douces de la Caroline. Il nous a appris que ce poisson a les deux lèvres presque également avancées ; que les orifices des narines sont très-larges ; que l'opercule est petit ;

---

* On compte quatorze côtes de chaque côté de l'épine dorsale du cyprin bouvière ; et cette même épine renferme trente vertèbres.

l'iris jaune; le dos brun; que la partie du ventre comprise entre les ventrales et l'anus est carenée, et que cet abdominal parvient à la longueur de deux ou trois décimètres.

Le cyprin américain se prend facilement à l'hameçon, suivant notre confrère Bosc; et lorsqu'il est très-jeune, on l'emploie comme une excellente amorce pour pêcher les truites. Il sert pendant tout l'été à la nourriture des habitans de la Caroline, quoique sa chair sente la vase. Il varie beaucoup suivant son âge et la pureté des eaux dans lesquelles il passe sa vie.

La mer Caspienne est la patrie de l'able, aussi-bien que les eaux douces de presque toutes les contrées européennes. Ce cyprin a quelquefois deux ou trois décimètres de longueur; et sa chair n'est pas désagréable au goût. Mais ce qui l'a fait principalement rechercher, c'est l'éclat de ses écailles. L'art se sert de ces écailles blanches et polies, comme de celles des argentines et de quelques autres poissons, pour dédommager, par des ornemens de bon goût, la beauté que la fortune a moins favorisée que la

Nature, et qui, privée des objets précieux que la richesse seule peut procurer, est cependant forcée, par une sorte de convenance impérieuse, à montrer l'apparence de ces mêmes objets. Ces écailles argentées donnent aux perles factices le brillant de celles de l'Orient. On enlève avec soin ces écailles brillantes; on les met dans un bassin d'eau claire; on les frotte les unes contre les autres; on répète cette opération dans différentes eaux, jusqu'à ce que les lames écailleuses ne laissent plus échapper de substance colorée; la matière argentée se précipite au fond du vase dont on verse avec précaution l'eau surabondante : ce dépôt éclatant est une liqueur argentine, qu'on nomme *essence orientale.* On mêle cette essence avec de la colle de poisson; on en introduit, à l'aide d'un chalumeau, dans des globes de verre, creux, très-minces, couleur de girasol; on agite ces petites boules pour que la liqueur s'étende et s'attache sur toute leur surface intérieure; et la perle fine la plus belle se trouve imitée dans sa forme, dans ses nuances, dans son eau, dans ses reflets, dans son éclat.

Toutes les écailles de l'able ne sont cependant pas également propres à produire cette ressemblance. Le dos de ce cyprin est en effet olivâtre.

Ses joues sont d'ailleurs un peu bleues; des points noirs paroissent sur le front; l'iris est argentin; les pectorales sont d'un blanc mêlé de rouge; l'anale est grise; la caudale verdâtre; la dorsale moins proche de la tête que les ventrales; l'œil grand; la ligne latérale courbée; la chair remplie d'arêtes.

Bloch rapporte qu'il a vu des poissons métis provenus de l'*able* et du *rotengle*. Ces mulets avoient les écailles plus grandes que l'able, le corps plus haut, et moins de rayons à la nageoire de l'anus.

La vimbe a l'ouverture de la bouche ronde; l'œil grand; l'iris jaunâtre; des points jaunes sur la ligne latérale; la partie supérieure bleuâtre; l'inférieure argentine; le péritoine argenté; une longueur d'un demi-mètre; la chair blanche et de bon goût; dix-sept côtes de chaque côté; quarante-deux vertèbres à l'épine du dos.

Elle quitte la mer Baltique vers le

commencement de l'été : elle remont alors dans les rivières, aime les eau claires, cherche les fonds pierreux o sablonneux, ne se laisse prendre facile ment que pendant le temps du frai, per aisément la vie, a été cependant trans portée avec succès par M. de Marwit dans des lacs profonds et marneux, croî lentement, mais multiplie beaucoup, e a été envoyée marinée à de grandes dis tances du lieu où elle avoit été pêchée

On diroit que la tête de la brème a ét tronquée. Sa bouche est petite ; ses joue sont d'un bleu varié de jaune ; son d est noirâtre ; cinquante points noirs, o environ, sont disposés le long de l ligne latérale ; du jaune, du blanc et d noir, sont mêlés sur les côtés ; on voi du violet et du jaune sur les pectorales du violet sur les ventrales, du gris su la nageoire de l'anus.

Ce poisson habite dans la mer Cas pienne ; il vit aussi dans presque tou l'Europe. On le trouve dans les grand lacs, et dans les rivières qui s'échappen paisiblement sur un fond composé d marne, de glaise et d'herbages.

Il est l'objet d'une pêche important

On le prend fréquemment sous la glace; et il est si commun dans plusieurs endroits de l'Europe boréale, qu'en mars 1749 on prit d'un seul coup de filet, dans un grand lac de Suède, voisin de Nordkiæping, cinquante mille brèmes qui pesoient ensemble plus de neuf mille kilogrammes.

Plusieurs individus de cette espèce ont plus d'un demi mètre de longueur, et pèsent dix kilogrammes.

Lorsque dans le printemps les brèmes cherchent, pour frayer, des rivages unis ou des fonds de rivière garnis d'herbages, chaque femelle est souvent suivie de trois ou quatre mâles. Elles font un bruit assez grand en nageant en troupes nombreuses; et cependant elles distinguent le son des cloches, celui du tambour, ou tout autre son analogue, qui quelquefois les effraie, les éloigne, les disperse, ou les pousse dans les filets du pêcheur.

On remarque trois époques dans le frai des brèmes. Les plus grosses fraient pendant la première, et les plus petites pendant la troisième. Dans ce temps du frai, les mâles, comme ceux de presque toutes les autres espèces de cyprins, ont

sur les écailles du dos et des côtés, d
petits boutons qui les ont fait désigne
par différentes dénominations, que l'o
avoit observés dès le temps de Salvian
et que Pline même a remarqués.

Si la saison devient froide avant la fi
du frai, les femelles éprouvent des acci
dens funestes. L'orifice par lequel leur
œufs seroient sortis, se ferme et s'en
flamme; le ventre se gonfle; les œuf
s'altèrent, se changent en une substanc
granuleuse, gluante et rougeâtre; l'ani
mal dépérit et meurt.

Les brèmes sont aussi très-sujettes à
renfermer des vers intestinaux, et très
exposées à une phthisie mortelle.

Elles sont poursuivies par l'homme
par les poissons voraces, par les oiseau
nageurs. Les buses et d'autres oiseaux de
proie veulent aussi, dans certaines cir
constances, en faire leur proie; mais i
arrive que si la brème est grosse et forte
et que les serres de la buse aient pénétr
assez avant dans son dos pour s'engage
dans sa charpente osseuse, elle entraîn
au fond de l'eau son ennemi qui y trouv
la mort.

Les brèmes croissent assez vîte. Leu

chair est agréable au goût par sa bonté, et à l'œil par sa blancheur. Elles perdent difficilement la vie lorsqu'on les tire de l'eau pendant le froid; et alors on peut les transporter à dix myriamètres sans les voir périr, pourvu qu'on les enveloppe dans de la neige, et qu'on leur mette dans la bouche du pain trempé dans de l'alcool.

Le citoyen Noël nous a écrit qu'on avoit cru reconnoître dans la Seine trois ou quatre variétés de la brème.

On peut voir à la tête d'une troupe de brèmes un poisson que les pêcheurs ont nommé chef de ces cyprins, et que Bloch étoit tenté de regarder comme un métis provenu d'une brème et d'un rotengle. Ce poisson a l'œil plus grand que la brème; les écailles plus petites et plus épaisses; l'iris bleuâtre; la tête pourpre; les nageoires pourpre et bordées de rouge; plusieurs taches rouges et irrégulières; la surface enduite d'une matière visqueuse très-abondante.

Bloch considère aussi comme des métis de la brème et du *cyprin large*, des poissons qui ont la tête petite ainsi que le corps très-haut du cyprin large, et les nageoires de la brème.

Ce dernier abdominal a trente-deux vertèbres et quinze côtes de chaque côté de l'épine dorsale.

Le cyprin couteau a été pêché non seulement dans le Danube, dans l'Elbe, dans presque toutes les rivières de l'Allemagne et de la Suède, mais encore dans la Baltique, dans le golfe de Finlande, dans la mer Noire, dans la mer d'Asow et dans la Caspienne.

La dorsale de ce cyprin est située au-dessus de la nageoire de l'anus. Les yeux sont grands. Presque toutes les écailles sont larges, minces, sculptées de manière à présenter cinq rayons divergens, et foiblement attachées. La nuque est d'un gris d'acier; les côtés sont argentins; le dos est d'un gris brun; les pectorales, dont la longueur est remarquable, l'anale et les ventrales, sont grises par dessus et rougeâtres par-dessous; la dorsale est grise, comme la nageoire de la queue.

Le cyprin couteau parvient à la longueur d'un demi-mètre, et au poids de près d'un kilogramme. Il peut échapper plus difficilement que plusieurs autres poissons aux oiseaux de proie et aux

poissons destructeurs, parce que son éclat le trahit.

Ses ovaires sont grands, et divisés chacun en deux par une raie [1].

Le farène appartient au lac de Suède nommé *Méler*. Il a les yeux gros; l'iris doré et argenté; le dos et les nageoires noirâtres; une longueur de trois ou quatre décimètres; quarante-quatre vertèbres, et treize côtes de chaque côté [2].

---

[1] Le cyprin couteau a quarante-sept vertèbres, et vingt côtes de chaque côté.

[2] 20 rayons à la nageoire de la queue du cyprin jesse.
22 rayons à la caudale du cyprin nase.
20 rayons à la nageoire de la queue du cyprin aspe.
20 rayons à la caudale du cyprin spirlin.
20 rayons à la nageoire de la queue du cyprin bouvière.
18 rayons à la caudale du cyprin américain.
18 rayons à la nageoire de la queue du cyprin able.
20 rayons à la caudale du cyprin vimbe.
19 rayons à la nageoire de la queue du cyprin brême.
19 rayons à la caudale du cyprin couteau.
19 rayons à la nageoire de la queue du cyprin farène.

LE CYPRIN LARGE [1],

LE CYPRIN SOPE [2],

LE CYPRIN CHUB [3], LE CYPRIN CATOSTOME [4], LE CYPRIN MORELLE [5], LE CYPRIN FRANGÉ [6], LE CYPRIN FAUCILLE [7], LE CYPRIN BOSSU [8], LE CYPRIN COMMERSONNIEN [9], LE CYPRIN SUCET [10], ET LE CYPRIN PIGO [11].

NOUS n'avons pas besoin de répéter que, pour se représenter nettement les

[1] Cyprinus latus.
Plotze, *en Saxe.*
Bleyer, *ibid.*
Geuster, *en Silésie.*
Güchstern, *ibid.*
Weisfisch, *ibid.*
Bleicke, *en Prusse.*
Jüster, *ibid.*
Bley weisfisch, *à Dantzig.*
Bleyblicke, *ibid.*
Brasen, en *Norvége.*
Bunka, *ibid.*

poissons dont nous traitons, il faut ajouter les traits esquissés dans le tableau

---

Pliten, *à Hambourg.*
Plitfisch, *ibid.*
Bley, *en Hollande.*
Bliecke, *ibid.*
Cyprinus latus. *Linné, édition de Gmelin.*
Cyprinus bjorkna. *Id.*
Cyprinus quincuncialis; pinnâ ani, ossiculorum viginti quinque. *Artedi, gen.* 3, *spec.* 20, *syn.* 13.
Cyprin plestie. *Daubenton et Haüy, Encyclopédie méthodique.*
Cyprin bierkna. *Id. ibid.*
Cyprin plestie. *Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.*
Cyprin bierkna. *Id. ibid.*
Cyprin bordelière. — Cyprinus blicca. *Bloch, pl.* 10.
Gronov. Zooph. 1, *p.* 110, *n.* 344.
Leske, Spec. p. 69, *n.* 15.
Klein, Miss. pisc. 5, *p.* 62, *n.* 4.
Bordelière. *Rondelet, seconde partie, poissons des lacs, chap.* 8.
Wulff. Ichthyol. Bor. p. 51, *n.* 69.
Ballerus et blicke. *Gesner, Aq. p.* 24; *et (germ.) p.* 167 *b.*
Id. *Aldrovand. Pisc.* 645.
Id. *Jonston, Pisc. p.* 165, *tab.* 27, *fig.* 7.
Meidinger, Ic. pisc. Aust. t. 7.

[2] Cyprinus ballerus.

générique à ceux que nous indiquons dans le texte de leur histoire.

Zope, *dans le Brandebourg.*
Schwope, *en Poméranie.*
Bleyer, *en Livonie.*
Rudulis, *ibid.*
Sarg, *ibid.*
Ssapa, *en Russie.*
Blicca, *en Suède.*
Blecca, *ibid.*
Braxen blicca, *ibid.*
Braxen panka, *ibid.*
Braxen flin, *ibid.*
Bunke, *en Norvége.*
Brasen, *ibid.*
Flire, *en Danemarck.*
Blikka, *ibid.*
Cyprinus ballerus. *Linné, édition de Gmelin.*
Cyprin bordelière. *Daubenton et Haüy, Encyclopédie méthodique.*
Id. *Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.*
Sope. *Bloch, pl.* 9.
Bordelière. *Valmont-Bomare, Dictionnaire d'histoire naturelle.*
Cyprinus admodùm latus et tenuis. *Artedi, gen.* 3, *spec.* 23, *syn.* 12.
Zope. *Wulff. Ichthyol. Bor. p.* 50, *n.* 68.

[2] Cyprinus chub.
Cyprin chevanne. *Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.*

Le cyprin large a l'iris jaune et pointillé de noir; la courbure de sa nuque

---

[4] Cyprinus catostomus.
Cyprin catostome. *Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.*
Forster, Trans. philosoph. vol. 63, *p.* 158.

[5] Cyprinus morella.
Cyprin morelle. *Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.*
Leske, Ichthyol. Leips. Spec. p. 48.

[6] Cyprinus fimbriatus.
Solkondei, *en langue tamulique.*
Bloch, pl. 409.

[7] Cyprinus falcatus.
Bloch, pl. 412.

[8] Cyprinus gibbus.

[9] Cyprinus Commersonnii.

[10] Cyprinus sucetta.
Id. Cyprinus pinnâ ani, radiis novem; dorsali, duodecim; corpore albo; ore minimo; labio inferiore recurvato. *Bosc, notes manuscrites déja citées.*

[11] Cyprinus pigus.
Picho.
Piclo.
Pigo. *Rondelet, seconde partie, poissons des lacs, chap.* 5.

est excentrique à celle du dos; l'un et l'autre sont bleuâtres; la ligne latérale est distinguée par des points jaunes; les côtés sont d'un blanc bleuâtre au-dessus de cette ligne, et blanc au-dessous; le ventre est bleu; les pectorales et les ventrales sont rouges; la caudale est bleue; l'anale et la dorsale sont brunes et bordées d'azur.

Le large est très-commun dans les lacs et les rivières d'une grande partie de la France, de l'Allemagne et du nord de l'Europe. Il a beaucoup d'arêtes. Sa timidité le rend difficile à prendre, excepté dans le temps où il fraie, et où il est, pour ainsi dire, si occupé à déposer ou à féconder ses œufs, qu'on peut souvent le saisir avec la main. Il est d'ailleurs trahi par le bruit qu'il fait dans l'eau pendant l'une et l'autre de ces deux opérations.

Dans cette espèce, les femelles les

Cyprinus aculeatus. *Id. ibid.*

Cyprinus piclo, etc. dictus. *Artedi, syn.* 13.

Piclo, *et* pigus. *Salvian. fol.* 82 *a; icon.* 17, *et fol* 83.

Pigo. *Valmont-Bomare, Dictionnaire d'histoire naturelle.*

plus grosses pondent les premières, et leur ponte dure communément trois ou quatre jours. Huit ou neuf jours après, paroissent les femelles d'une moyenne grosseur; et à une troisième époque, éloignée de la seconde également de huit ou neuf jours, on voit arriver et frayer les plus petites.

Le large multiplie beaucoup, perd difficilement la vie, pèse un demi-kilogramme; son épine dorsale est composée de trente-neuf vertèbres.

Le cyprin sope a la nageoire du dos plus éloignée de la tête que les ventrales. L'œil est grand; le front brun; l'iris jaune et marqué de deux taches noires; la joue bleue, jaune et rouge; l'opercule peint des mêmes couleurs que la joue; le ventre rougeâtre; la couleur générale argentine; le dos noirâtre; la ligne latérale distinguée par des points noirs; le bord des nageoires d'un bleu plus ou moins vif.

La sope se plaît dans les eaux du Have en Poméranie, et du Curisch-Have en Prusse. Elle a peu de chair et beaucoup d'arêtes. Son poids est quelquefois d'un ou deux kilogrammes. On compte dans

cette espèce quarante-huit vertèbres et dix-huit côtes de chaque côté.

Dans plusieurs rivières de l'Europe habite le chub. Son dos et sa nuque sont d'un verd sale ; ses côtés variés de jaune et de blanc; ses pectorales jaunes; ses ventrales et son anale rouges; le brun et le bleuâtre, les couleurs de sa caudale.

On a observé dans la baie d'Hudson le catostome, sur lequel il faut remarquer les écailles ovales et striées ; la tête presque carrée et plus étroite que le corps; la strie longitudinale qui part du museau, passe au-dessous de l'œil, et va se réunir à la ligne latérale; la teinte dorée de cette dernière ligne; la forme rhomboïdale de la dorsale, et la position de cette nageoire au-dessus des ventrales.

La morelle a deux décimètres de longueur. Ses écailles sont parsemées de points noirs; le sommet de sa tête est d'un bleu sale; ses nageoires sont couleur d'olive; son dos est verdâtre; le blanc règne sur sa partie inférieure. Elle a été observée dans plusieurs rivières d'Allemagne. Elle a trente-sept vertèbres et seize côtes de chaque côté.

La tête du frangé est petite; son iris argentin et entouré de deux cercles rouges; sa langue dégagée; son palais uni; son dos violet, ainsi que ses nageoires; son ventre blanc; le tronc parsemé de points rouges. On l'a découvert dans les eaux douces de la côte de Malabar. Il est bon à manger; et, soigné dans un lac, il peut peser trois kilogrammes.

Les mêmes eaux du Malabar nourrissent le cyprin faucille, dont l'anus est une fois plus éloigné de la tête que de la caudale. La tête de ce poisson est petite; son palais et sa langue sont unis. Son iris est jaune; son corps et sa queue sont d'un argenté mêlé de bleu; le dos est bleu; les nageoires sont rougeâtres.

Les naturalistes ne connoissent pas encore l'espèce du cyprin bossu. Nous en avons vu un individu desséché, mais bien conservé, dans la collection hollandoise cédée à la France. La nageoire dorsale est un peu échancrée en forme de faux.

Le commersonnien, dont nous publions les premiers la description, et que le savant Commerson a observé, présente un double orifice pour chaque narine;

sa tête est dénuée de petites écailles; ses ventrales et ses pectorales sont arrondies à leur extrémité; la dorsale s'élève vers le milieu de la longueur totale du poisson.

Nous avons trouvé dans les notes intéressantes que notre confrère Bosc a bien voulu nous communiquer, la description du sucet, que nous avons fait graver d'après un dessin qu'il avoit fait de cet abdominal. Ce cyprin est très-commun dans les rivières de la Caroline; sa chair est peu recherchée, et il est très-rare qu'il parvienne à la longueur de quatre décimètres ou environ. Il montre un iris jaune, des nageoires brunes, un dos d'un brun plus ou moins clair, des côtés argentés, avec des taches brunes sur la base des écailles.

Plusieurs lacs d'Italie, et particulièrement le lac de Côme et le lac Majeur, nourrissent le *pigo*. Son poids est quelquefois de trois kilogrammes. Il fraie près des rivages. Sa partie supérieure est d'un bleu mêlé de noir, et sa partie inférieure d'un rouge foible et blanchâtre. Les mâles de presque toutes les espèces de cyprins montrent, pendant le

temps du frai, des excroissances aiguës sur leurs principales écailles : il paroît que les *pigos* mâles présentent, dans ce même temps, des piquans qui ont quelque chose de particulier dans leur couleur blanchâtre, dans leur apparence crystalline, et dans leur forme pyramidale ; et c'est de ces aiguillons qui n'étoient pas inconnus à Pline, qu'est venu le nom que nous leur avons conservé. Ces piquans ne disparoissent qu'après trente ou quarante jours.

La chair des *pigos* est très-agréable au goût*.

---

* 22 rayons à la nageoire de la queue du cyprin large.
19 rayons à la caudale du cyprin sope.
17 rayons à chaque pectorale du cyprin catostome.
17 rayons à la nageoire de la queue.
19 rayons à la caudale du cyprin morelle.
17 rayons à chaque pectorale du cyprin frangé.
25 rayons à la nageoire de la queue.
14 rayons à la caudale du cyprin faucille.
19 rayons à la nageoire de la queue du cyprin bossu.
19 rayons à la caudale du cyprin commersonnien.
18 rayons à la nageoire de la queue du cyprin sucet.

SECONDE SOUS-CLASSE.

POISSONS OSSEUX.

Les parties solides de l'intérieur du corps, osseuses.

SECONDE DIVISION

DE LA SECONDE SOUS-CLASSE,

OU SIXIÈME DIVISION DE LA CLASSE ENTIÈRE.

Poissons qui ont un opercule branchial, sans membrane branchiale.

VINGT-UNIÈME ORDRE

DE LA CLASSE ENTIÈRE DES POISSONS,

OU PREMIER ORDRE

DE LA SECONDE DIVISION DES OSSEUX.

Poissons apodes, *ou qui n'ont pas de nageoires inférieures entre le museau et l'anus.*

DEUX CENT DOUZIÈME GENRE.

LES STERNOPTYX.

Le corps et la queue comprimés ; le dessous du corps carené et transparent ; une seule nageoire dorsale.

ESPÈCE.	CARACTÈRES.
LE STERNOPTYX HERMANN. (*Sternoptyx hermann.*)	Un rayon aiguillonné et huit rayons articulés à la nageoire du dos ; treize rayons à celle de l'anus ; la caudale fourchue ; point de ligne latérale.

LE STERNOPTYX HERMANN *.

Ce poisson, que nous dédions à feu notre confrère le professeur Hermann, et que ce savant a fait connoître aux naturalistes, a sa surface dénuée d'écailles apparentes, mais argentée; son dos est d'un brun verdâtre; ses pectorales, sa caudale et sa cornée sont couleur de succin. Sa longueur ordinaire est à peine d'un décimètre. Une petite bosse paroît derrière la dorsale, dont le premier rayon, dirigé obliquement, immobile et très-fort, est non seulement aiguillonné, mais épineux, et dont la membrane est légèrement dentelée sur le bord. Les opercules sont mous; le devant du dos présente deux carènes qui divergent vers les narines; les yeux sont grands; la

* Sternoptyx Hermann.

Sternoptyx diaphana. *Linné*, *édition de Gmelin.*

Hermann, *Naturf.* 16, *p.* 8, *tab.* 1, *fig.* 12.

langue est épaisse et rude; les dents sont très-petites. La lèvre supérieure est courte; l'inférieure se relève presque perpendiculairement, et montre quatre petites dépressions demi-circulaires : on voit trois enfoncemens semblables sous l'ouverture des branchies. Les côtés de la poitrine qui se réunissent dans la partie inférieure du poisson pour y former une carène transparente, offrent dix ou onze plis.

Le sternoptyx hermann vit dans l'isle de la Jamaïque *.

---

* 8 rayons à chaque pectorale du sternoptyx hermann.
40 à la nageoire de la queue.

SECONDE SOUS-CLASSE.

POISSONS OSSEUX.

Les parties solides de l'intérieur du corps, osseuses.

TROISIÈME DIVISION

DE LA SECONDE SOUS-CLASSE,

OU SEPTIÈME DIVISION DE LA CLASSE ENTIÈRE.

Poissons qui ont une membrane branchiale, sans opercule branchial.

VINGT-CINQUIEME ORDRE *

DE LA CLASSE ENTIÈRE DES POISSONS,

OU PREMIER ORDRE

DE LA TROISIÈME DIVISION DES OSSEUX.

Poissons apodes, *ou qui n'ont pas de nageoires inférieures entre le museau et l'anus.*

* On ne connoît pas encore de poissons qui appartiennent au vingt-deuxième, au vingt-troisième ni au vingt-quatrième ordres.

DEUX CENT TREIZIÈME GENRE.

LES STYLÉPHORES.

Le museau avancé, relevé et susceptible d'être courbé en arrière par le moyen d'une membrane, au point d'aller toucher la partie antérieure de la tête proprement dite; l'ouverture de la bouche au bout du museau; point de dents; le corps et la queue très-alongés et comprimés; la queue terminée par un filament très-long.

ESPÈCE.	CARACTÈRES.
LE STYLÉPHORE ARGENTÉ. (*Stylephorus argenteus.*)	Les yeux au bout d'un cylindre épais; la couleur générale argentée.

LE STYLÉPHORE ARGENTÉ *.

Un individu de cette singulière espèce, dont on doit la description à M. George Shaw, a été pris entre Cuba et la Martinique, à quatre ou cinq myriamètres du rivage, nageant près de la surface de l'eau. Sa longueur totale étoit de plus de sept décimètres; et le filament qui terminoit sa queue, avoit plus d'un demi-mètre de longueur.

On ne pouvoit distinguer aucune écaille sur sa surface argentée. On appercevoit sur son dos deux nageoires, dont la première partoit de la tête, étoit très-longue, et n'étoit séparée de la seconde que par un intervalle très-court. Peut-être ces deux nageoires n'étoient-elles que deux portions d'une nageoire unique,

---

* Stylephorus argenteus.

Stylephorus chordatus. *Georg. Shaw, Act. de la Société Linnéenne de Londres, décembre* 1788, *vol.* 1, *p.* 90.

altérée et divisée en deux par quelque accident.

Le museau étoit d'un brun très-foncé; les nageoires, le long filament, et le cylindre oculaire, offroient des nuances d'un brun clair.

La caudale étoit courte, disposée en éventail, composée de cinq rayons aiguillonnés; l'animal avoit trois paires de branchies.

SECONDE SOUS-CLASSE.

POISSONS OSSEUX.

Les parties solides de l'intérieur du corps, osseuses.

TROISIÈME DIVISION
DE LA SECONDE SOUS-CLASSE,

OU SEPTIÈME DIVISION DE LA CLASSE ENTIÈRE.

Poissons qui ont une membrane branchiale, sans opercule branchial.

VINGT-HUITIÈME ORDRE *
DE LA CLASSE ENTIÈRE DES POISSONS,
OU QUATRIÈME ORDRE
DE LA TROISIÈME DIVISION DES OSSEUX.

Poissons abdominaux, *ou qui ont des nageoires inférieures placées sur l'abdomen, au-delà des pectorales, et en-deçà de la nageoire de l'anus.*

---

* On ne connoît pas encore de poissons qui appartiennent au vingt-sixième ni au vingt-septième ordres.

DEUX CENT QUATORZIÈME GENRE.

LES MORMYRES.

Le museau alongé; l'ouverture de la bouche à l'extrémité du museau; des dents aux mâchoires; une seule nageoire dorsale.

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
1. LE MORMYRE KANNUMÉ. (*Mormyrus kannume.*)	Soixante-trois rayons à la nageoire du dos; dix-sept à celle de l'anus; la caudale fourchue; le museau pointu et arqué; la mâchoire inférieure un peu plus avancée que celle d'en-haut.
2. LE MORMYRE OXYRHYNQUE. (*Mormyrus oxyrhynchus.*)	Le museau pointu et droit; la mâchoire inférieure un peu plus avancée que celle d'en-haut; la dorsale régnant sur toute la longueur du dos.
3. LE MORMYRE DENDERA. (*Mormyrus dendera.*)	Vingt-six rayons à la nageoire du dos; quarante-un à celle de l'anus; la caudale fourchue; le museau pointu; les deux mâchoires également avancées; la dorsale placée au-dessus de l'anale, et un peu plus courte que cette nageoire.
4. LE MORMYRE SALAHIÉ. (*Mormyrus salahie.*)	Le museau obtus; la mâchoire d'en-bas beaucoup plus avancée que la supérieure; la dorsale placée au-dessus de l'anale, et un peu plus courte que cette nageoire.

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
5. LE MORMYRE BÉBÉ. (*Mormyrus bebe.*)	Le museau obtus; les deux mâchoires également avancées; la dorsale placée au-dessus de l'anale, et six fois plus courte que cette nageoire.
6. LE MORMYRE HERSÉ. (*Mormyrus herse.*)	Le museau obtus; la mâchoire supérieure un peu plus avancée que celle d'en-bas; la dorsale étendue sur toute la longueur du dos.
7. LE MORMYRE CYPRINOÏDE. (*Mormyrus cyprinoïdes.*)	Vingt-sept rayons à la nageoire du dos; trente-deux à celle de l'anus; la caudale fourchue; le museau obtus; la mâchoire supérieure un peu plus avancée que celle d'en-bas; la dorsale située au-dessus de l'anale, et égale en longueur à cette nageoire; deux orifices à chaque narine.
8. LE MORMYRE BANÉ. (*Mormyrus bane.*)	Le museau obtus; la mâchoire supérieure beaucoup plus avancée que l'inférieure; la dorsale égale en longueur à la nageoire de l'anus; un seul orifice à chaque narine.
9. LE MORMYRE HASSELQUIST. (*Mormyrus hasselquist.*)	Vingt rayons à la nageoire du dos; dix neuf à celle de l'anus; la caudale fourchue.

LE MORMYRE KANNUMÉ[1],

LE MORMYRE OXYRHYNQUE[2],

LE MORMYRE DENDERA[3], LE MORMYRE SALAHIÉ[4], LE MORMYRE BÉBÉ[5], LE MORMYRE HERSÉ[6], LE MORMYRE CYPRINOIDE[7], LE MORMYRE BANÉ[8], ET LE MORMYRE HASSELQUIST[9].

Le Nil est la patrie des mormyres. C'est principalement d'après les notes manus-

[1] Mormyrus kannume.

Kachoué ommou bouete, *c'est-à-dire*, kachoué mère du baiser, *en Arabie, suivant mon collègue Geoffroy.*

Mormyrus kannume. *Linné, édition de Gmelin.*

Forskaël, Faun. Arab. p. 75, n. 111.

Mormyre kannumé. *Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.*

Id. *Geoffroy, notes déja citées.*

[2] Mormyrus oxyrhynchus.

Mormyre oxyrhynque. *Geoffroy.*

crites que notre collègue le citoyen Geoffroy a bien voulu dans le temps nous

---

[3] Mormyrus dendera.
Mormyre dendera *Geoffroy.*
Mormyrus anguilloïdes. *Linné, édition de Gmelin*
Mormyre caschivé. *Daubenton et Haüy, Encyclopédie méthodique.*
Id. *Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.*
Mus. Ad. Frider. 110.

[4] Mormyrus salahie.
Mormyre salahié. *Geoffroy.*

[5] Mormyrus bebe.
Mormyre bébé. *Geoffroy.*

[6] Mormyrus herse.
Mormyre hersé. *Geoffroy.*

[7] Mormyrus cyprinoïdes.
Id. *Linné, édition de Gmelin.*
Mormyre cyprinoïde. *Daubenton et Haüy, Encyclopédie méthodique.*
Id. *Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.*
Mus. Ad. Frider. 109.
Mormyre cyprinoïde. *Geoffroy.*

[8] Mormyrus bane.
Mormyre bané. *Geoffroy.*

[9] Mormyrus hasselquist.
Mormyrus casehive. *Hasselquist, It.* 398.
Mormyre hasselquist. *Geoffroy.*

envoyer du Caire, que nous allons parler de ces poissons curieux, si mal connus encore, et dont les dénominations rappellent tant de prodiges, de monumens, de grands noms, de hauts faits, de siècles et de gloire.

Et d'abord, voici les traits généraux qu'a dessinés le professeur Geoffroy.

Le museau alongé des mormyres a quelques rapports avec celui des quadrupèdes fourmiliers. On voit plus d'un rayon à la membrane branchiale; et c'est à ces rayons que sont attachés les muscles destinés à mouvoir la mâchoire inférieure. Quatre branchies sont placées de chaque côté; une masse de graisse est située au-devant de l'estomac, qu'un muscle épais peut contracter, et d'une partie du canal intestinal, qui, après avoir tourné autour de deux cœcums égaux, courts et roulés sur eux-mêmes, se rend droit à l'anus, toujours garni de deux bandes graisseuses.

Il n'y a qu'un ovaire ou qu'une laite. La vessie natatoire est aussi longue que l'abdomen; elle présente la forme d'un ellipsoïde très-alongé.

Un vaisseau sanguin règne de chaque

côté de la colonne vertébrale. Il est renfermé entre deux muscles rouges, dont la longueur égale celle du corps, et dont les contractions, suivant le citoyen Geoffroy, produisent des pulsations dans le vaisseau sanguin.

La queue est très-longue, et, au lieu d'être comprimée comme le corps, elle est grosse, renflée, et presque cylindrique, parce qu'elle renferme des glandes, lesquelles filtrent la substance huileuse qui s'écoule le long de la ligne latérale.

Passons aux espèces. On n'en comptoit que trois; nous en compterons neuf, d'après le citoyen Geoffroy.

Le kannumé est blanchâtre. Il a la ligne latérale droite; sa dorsale est très-longue, mais très-basse.

Le mormyre oxyrhynque est, suivant le citoyen Geoffroy, l'oxyrhynque (*oxyrhynchus*) des anciens auteurs.

Le dendera habite particulièrement dans la partie du Nil qui coule auprès du temple antique, admirable et fameux, dont il porte le nom.

C'est auprès de *Salahié* que le citoyen Geoffroy a vu pour la première

fois le mormyre auquel il a donné le nom de la patrie de cet osseux. Ce naturaliste a trouvé dans le désert un grand nombre d'individus de cette espèce. Ces poissons y étoient à sec ; ils y avoient été apportés par une inondation, et ils y étoient restés dans un enfoncement dont l'eau s'étoit évaporée.

On peut voir un nombre très-considérable de *bébés* dans le voisinage d'un lieu nommé *Bébé* par les habitans de l'Égypte, et où l'on admire encore les ruines imposantes d'un magnifique temple d'Isis.

Le mormyre *hersé* a reçu son nom spécifique, des Arabes.

Le nom du *cyprinoïde* indique les rapports de conformation qui le lient avec les cyprins.

Les Arabes ont donné le nom de *bané* à notre huitième espèce de mormyre.

Le citoyen Geoffroy dit dans ses notes, qu'il a tout lieu de croire que le mormyre observé par Hasselquist est différent des huit espèces que nous venons de rappeler. Nous sommes persuadés de cette diversité d'espèce.

Au reste, les Arabes désignent tous

les mormyres par le nom générique de *kachoué* *.

---

* 15 rayons à chaque pectorale du mormyre kannumé.
6 à chaque ventrale.
20 à la nageoire de la queue.

10 rayons à chaque pectorale du mormyre dendera.
6 à chaque ventrale.
19 à la caudale.

9 rayons à chaque pectorale du mormyre cyprinoïde.
6 à chaque ventrale.
19 à la nageoire de la queue.

10 rayons à chaque pectorale du mormyre hasselquist.
6 à chaque ventrale.
24 à la caudale.

SECONDE SOUS-CLASSE.

POISSONS OSSEUX.

Les parties solides de l'intérieur du corps, osseuses.

QUATRIÈME DIVISION

DE LA SECONDE SOUS-CLASSE,

ou HUITIÈME DIVISION DE LA CLASSE ENTIÈRE.

Poissons qui n'ont ni opercule branchial, ni membrane branchiale.

VINGT-NEUVIÈME ORDRE *

DE LA CLASSE ENTIÈRE DES POISSONS,

ou PREMIER ORDRE

DE LA QUATRIÈME DIVISION DES OSSEUX.

Poissons apodes, *ou qui n'ont pas de nageoires inférieures placées entre la gorge et l'anus.*

---

* On ne connoît pas encore de poissons qui appartiennent au trentième, au trente-unième ni au trente-deuxième ordres, c'est-à-dire, au second, au troisième ni au quatrième ordres de la huitième et dernière division des animaux dont nous écrivons l'histoire.

DEUX CENT QUINZIÈME GENRE.

LES MURÉNOPHIS.

Point de nageoires pectorales; une ouverture branchiale sur chaque côté du poisson; le corps et la queue presque cylindriques; la dorsale et l'anale réunies à la nageoire de la queue.

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
1. LA MURÉNOPHIS HÉLÈNE. (*Murænophis helena.*)	La dorsale commençant à une distance des ouvertures branchiales, égale, ou à peu près, à celle qui sépare ces orifices du bout du museau; les deux mâchoires garnies de dents aiguës et éloignées l'une de l'autre; des dents au palais; le corps et la queue parsemés de taches irrégulières, grandes et accompagnées ou chargées de taches plus petites.
2. LA MURÉNOPHIS ÉCHIDNE. (*Murænophis echidna.*)	La tête petite et déprimée; la nuque très-grosse; la couleur générale variée de noir et de brun.
3. LA MURÉNOPHIS COLUBRINE. (*Murænophis colubrina.*)	Le museau pointu; les yeux très-petits; les deux mâchoires également ou presque également avancées; la nageoire dorsale très-basse et commençant à la nuque; quinze bandes transversales, dont chacune forme un cercle autour du poisson.

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
4. LA MURÉNOPHIS NOIRATRE. (*Muraenophis nigricans.*)	La tête aplatie ; les mâchoires alongées ; le museau arrondi ; la mâchoire inférieure plus avancée que celle d'en-haut ; les dents de la mâchoire supérieure et celles de l'extrémité de la mâchoire d'en-bas, plus grosses que les autres ; une rangée de dents de chaque côté du palais ; la couleur générale noirâtre.
5. LA MURÉNOPHIS CHAINETTE. (*Muraenophis catenula.*)	La tête, et l'ouverture de la bouche, petites ; les deux mâchoires garnies de dents petites, pointues et très-serrées ; le palais et la langue lisses ; la ligne latérale peu distincte ; l'origine de la dorsale, plus éloignée des ouvertures branchiales, que celles-ci du bout du museau ; des taches en forme de chaînons.
6. LA MURÉNOPHIS RÉTICULAIRE. (*Muraenophis reticularis.*)	La tête, et l'ouverture de la bouche, petites ; chaque mâchoire garnie d'une rangée de dents pointues et écartées l'une de l'autre ; les dents de devant plus longues que les autres ; le palais et la langue lisses ; la nageoire dorsale commençant à la nuque ; des taches réticulaires.

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
7. LA MURÉNOPHIS AFRICAINE. (*Muræniphis afra.*)	L'orifice de la bouche grand; les deux mâchoires armées de dents fortes et recourbées en arrière; les dents de devant plus grandes que les autres; la langue lisse; le palais garni de grandes dents; la dorsale commençant à la nuque; le corps et la queue marbrés.
8. LA MURÉNOPHIS PANTHÉRINE. (*Murænophis pantherina.*)	L'ouverture des branchies à une distance de la tête, égale à la longueur de cette dernière partie; l'origine de la nageoire dorsale, aussi éloignée des orifices des branchies que ces orifices le sont de la tête; la couleur générale jaunâtre; la partie supérieure du poisson parsemée de taches petites, noires, et réunies de manière à former des cercles plus ou moins entiers et plus ou moins réguliers.
9. LA MURÉNOPHIS ÉTOILÉE. (*Murænophis stellata.*)	La dorsale très-basse et commençant très-près de la nuque; les deux mâchoires garnies de dents aiguës et clair-semées; deux rangées de dents semblables de chaque côté du palais; deux séries longitudinales de taches en forme d'étoiles irrégulières, de chaque côté de l'animal.

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
10. LA MURÉNOPHIS ONDULÉE. (*Murænophis undulata.*)	La tête grosse; le museau avancé et menu; les yeux très-près de l'extrémité du museau; des dents très-petites et très-clair-semées aux deux mâchoires; la dorsale haute et commançant à la nuque; la surface de cette nageoire et celle du corps et de la queue variées par des bandes transversales, étroites, réunies plusieurs ensemble et ondulées.
11. LA MURÉNOPHIS GRISE. (*Murænophis grisea.*)	Le museau arrondi; la mâchoire supérieure plus épaisse et un peu plus avancée que celle d'en-bas; l'une et l'autre garnies d'un rang de dents recourbées, et séparées dans la partie antérieure de la bouche; une dent droite et plus grosse que les autres, à l'angle antérieur du palais; la dorsale commençant au-dessus des orifices des branchies ou à peu près; l'anus plus près de la tête que de la caudale; la couleur générale variée de brun et de blanchâtre par de très-petits traits.
12. LA MURÉNOPHIS HAUY. (*Murænophis haüy.*)	Les dents fortes et un peu recourbées; la dorsale commençant à une distance des orifices des branchies égale à celle qui sé-

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
12. LA MURÉNOPHIS HAUY. (*Murænophis haüy.*)	pare ces orifices de la tête; l'anale extrêmement courte ; la longueur de cette nageoire égale, au plus, à la distance des ouvertures branchiales au bout du museau ; un très-grand nombre de petites taches sur la surface du poisson.

LA MURÉNOPHIS HÉLÈNE *.

Cette murénophis est la *murène* des anciens. Son histoire est liée avec celle

* Muræenophis helena.
Σμύραινα.
Serpent de mer.
Sminaria, *par les Grecs modernes.*
Morena, *en Italie.*
Mourene, *en Allemagne.*
Murane, *en Angleterre.*
Muræna helena. *Linné, édition de Gmelin.*
Murène (gymnothorax muræna). *Bloch, pl.* 153.
Murène flûte. *Daubenton et Haüy, Encyclopédie méthodique.*
Id. *Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.*
Muræna pinnis pectoralibus carens. *Mus. Ad. Frider.* 1, *p.* 319.
Id. *Artedi, gen.* 55, *syn.* 41.
Ἡ μύραινα. *Arist. lib.* 1, *cap.* 5; *lib.* 2, *cap.* 13, 15; *lib.* 3, *cap.* 10; *lib.* 5, *cap.* 10; *lib.* 8, *cap.* 2, 13, 15; *et lib.* 9, *cap.* 2.
Id. *Ælian. lib.* 1, *cap.* 32, 50; *et lib.* 9, *cap.* 40, 66.

des derniers temps de ce peuple politique et guerrier, qui, après avoir étonné et subjugué le monde, perdit l'empire avec ses vertus, et fut précipité par la corruption dans l'abîme creusé par la tyrannie la plus avilissante. Mais avant

---

Id. *Athen. lib.* 7, *p* 312.
Id. *Oppian. lib.* 1, *p.* 21; *et lib.* 8, *p.* 39.
Muræna. *Columell. lib.* 8, *cap.* 16.
Id. *Cicero, Famil. lib.* 7, *epist.* 27.
Id. *Varro, Rustic. lib.* 2, *cap.* 6.
Id. *Plin. lib.* 9, *cap.* 16, 19, 20, 23, 54, 55; *et lib.* 32, *cap.* 2, 5, 7, 8.
Id. *Ambros. Hexam. lib.* 5, *cap.* 2, 7, *p.* 52.
Id. *Bellon.*
Murène. *Rondelet, première partie, liv.* 14, *chap.* 4.
Muræna. *Salvian. fol.* 59, 60.
Id. *Gesner, p.* 575; *et* (*germ.*) *fol.* 46 *a.*
Id. *Jonston, lib.* 1, *tit.* 2, *a.* 7, *tab.* 5, *fig.* 3, 4; *Thaum. p.* 422.
Id. *Charleton, p.* 126.
Id. *Willughby, p.* 103.
Id. *Raj. p.* 34.
Gronov. Mus. 1, *n.* 16.
Myraina *et* smyraina. *Artedi, Synonymia piscium, etc. auctore J. G. Schneider, etc.*
Seb. Mus. 2, *tab.* 69, *fig.* 4 *et* 5.
Catesby, Carol. 2, *tab.* 20, 21.
Murène. *Valmont-Bomare, Dictionnaire d'histoire naturelle.*

de voir ce que l'homme a fait de cette espèce, voyons ce qu'elle tient de la Nature.

Dénuée de pectorales et de nageoires du ventre; ayant sa dorsale, sa caudale et sa nageoire de l'anus non seulement très-basses, mais recouvertes d'une peau épaisse qui empêche d'en distinguer les rayons et la forme; semblable aux serpens par sa conformation presque cylindrique, ainsi que par ses proportions déliées; douée d'une grande souplesse et d'une grande force, flexible dans ses parties, agile dans ses mouvemens, elle nage comme la couleuvre rampe; elle ondule dans l'eau comme ce reptile sur la terre; elle change de place par les contours sinueux qu'elle se donne; et tendant ou débandant avec énergie les ressorts produits par les diverses portions de sa queue ou de son corps, qu'elle plie, rapproche, déplie, étend en un clin-d'œil, elle monte, descend, recule, avance, se roule et s'échappe avec la rapidité de l'éclair.

Aristote et Pline ont même prétendu, et l'opinion de ces grands hommes est assez vraisemblable, que la murénophis

pouvoit, comme l'anguille et comme les serpens, ramper pendant quelques momens sur la terre sèche, et s'éloigner à quelque distance de son séjour habituel.

Tant de rapports avec les vrais reptiles nous ont engagés à joindre le nom d'*ophis*, qui veut dire *serpent*, à celui de *murène*, pour en faire le nom composé de *murénophis*, lorsque nous avons voulu séparer de l'anguille et de quelques autres osseux auxquels nous avons laissé la dénomination simple de *murène*, les poissons dont nous allons nous occuper.

Les murénophis établissent donc des liens assez étroits entre la classe des poissons et celle des reptiles. Nous terminons donc l'examen de cette grande classe des poissons, comme nous l'avons commencé, c'est-à-dire, en ayant sous nos yeux des animaux qui ont de très-grands rapports avec les serpens : les murénophis placées à la fin de la longue chaîne qui rassemble tous les poissons, comme les pétromyzons à son origine, rapprochent avec ces derniers les deux extrémités de cette immense réunion, et après avoir clos, pour ainsi dire, le cercle,

le rattache de nouveau aux véritables reptiles.

Les dents de la murénophis hélène étant fortes, nombreuses, et pointues ou recourbées, sa morsure a été souvent assez dangereuse pour qu'on ait cru que ce poisson étoit venimeux.

Chacune de ses deux narines a deux orifices. L'ouverture antérieure est placée au bout d'un petit tube voisin de l'extrémité du museau; et comme ce tube flexible ressemble à un barbillon très-court, on a écrit que l'hélène avoit deux petits barbillons vers le bout de la mâchoire supérieure. Une conformation semblable peut être observée dans presque toutes les espèces du genre que nous décrivons.

L'orifice des branchies est étroit, et situé presque horizontalement.

Une humeur visqueuse et très-abondante enduit la peau, et donne à l'animal la faculté de glisser facilement au milieu des obstacles, et de n'être retenu qu'avec beaucoup de peine.

Les femelles ont des couleurs plus variées que les mâles : leurs nuances ne sont pas toujours les mêmes; mais ordi-

nairement leur museau est noirâtre. Un brun rougeâtre et tacheté de jaune distingue le dessus de la tête; la partie supérieure du corps et de la queue offre une teinte d'un brun également rougeâtre, et d'autant plus foncée qu'elle est plus près de la caudale; des points noirs et des taches jaunes, larges, et pointillées ou mouchetées de rougeâtre, sont distribués sur ce fond brun; la partie inférieure et les côtés de ces mêmes femelles sont d'une couleur fauve, relevée par de petites raies et par des taches brunes.

Telles sont les couleurs que le savant et zélé observateur Sonini a vues sur les hélènes femelles pendant son voyage en Grèce, où il a pu en examiner un très-grand nombre de vivantes[1].

La livrée des mâles diffère de celle que nous venons d'indiquer, en ce que les taches sont très-clair-semées sur leur surface, pendant que le corps et la queue des femelles en sont presque entièrement couverts[2].

---

[1] *Voyage en Grèce et en Turquie, par C. S. Sonini, etc.* tome 1, page 190 et suiv.

[2] *Bellon, de Aquatilibus,* lib. 1, cap. 12.

Sur quelques individus femelles ou mâles, le fond de la couleur est verd ou blanchâtre, au lieu d'être fauve ou d'un rougeâtre brun.

Lorsque les murénophis hélènes ont atteint une longueur d'un mètre, leur plus grand diamètre n'égale pas tout-à-fait le douzième de leur longueur.

Leur chair est grasse, blanche, très-délicate; et sans les arêtes courtes et recourbées dont elle est remplie, elle seroit très-agréable à manger.

Suivant le citoyen Sonini, les hélènes ont l'estomac assez grand, gris et tacheté de noirâtre vers son origine; un foie long et d'un rouge jaunâtre; une vessie natatoire petite, ovale, jaune en dehors, blanche en dedans, et formée par une membrane très-épaisse.

Le même naturaliste nous apprend que les œufs de ces murénophis sont elliptiques et jaunes.

Ces œufs sont fécondés comme ceux des raies, des squales et d'autres poissons, par l'effet d'une réunion intime du mâle et de la femelle, qui, pendant leur accouplement, semblable à celui des couleuvres, entrelacent leurs queues et leurs

corps déliés. Le témoignage du citoyen Sonini confirme à cet égard l'opinion d'Aristote et de Pline ; et c'est cette conformité entre l'accouplement des couleuvres et celui des hélènes, qui a fait croire à tant de naturalistes, et persuade encore aux Grecs modernes, que les serpens s'accouplent avec ces murénophis qui leur ressemblent par un si grand nombre de traits extérieurs.

Les œufs des hélènes étant fécondés dans le ventre même de la mère, on doit regarder comme possible, et même comme très-probable, que dans beaucoup de circonstances ces œufs éclosent dans le corps de la femelle ; et dès-lors les murénophis hélènes devroient être comptées parmi les poissons *ovovivipares* *.

Ces apodes vivent non seulement dans l'eau salée, mais encore dans l'eau douce. On les trouve dans les mers chaudes ou tempérées de l'Europe et de l'Amérique, particulièrement dans la Méditerranée, et sur-tout près des côtes de la Sardaigne.

---

* Voyez l'article du *blennie ovovivipare*, etc.

Ils se retirent au fond de l'eau pendant que l'hiver règne.

Dans toutes les saisons ils aiment à se loger dans les creux des rochers. Quand le printemps commence, ils fréquentent les rivages.

Ils dévorent une grande quantité de cancres et de poissons. Ils recherchent avec avidité les polypes. Rondelet raconte que le polype le plus grand et le plus fort fuit l'approche de la murénophis hélène; que cependant, lorsqu'il ne peut éviter son attaque, il s'efforce de la retenir au milieu des replis tortueux de ses bras longs et nombreux, de la serrer, de la comprimer, de l'étouffer; mais qu'elle glisse comme une colonne fluide, échappe à ses étreintes, et le déchire avec ses dents aiguës.

Les hélènes sont d'ailleurs si voraces, que lorsqu'elles manquent de nourriture, elles rongent la queue les unes des autres. Elles ne meurent pas pour avoir perdu une partie considérable de leur queue, non plus que lorsqu'elles sont longtemps hors de l'eau, dont elles peuvent se passer pendant quelques jours, si la sécheresse de l'atmosphère n'est pas trop

grande, ou si le froid n'est pas trop violent; mais on a remarqué que pendant l'hiver elles sont sujettes à des maladies. Plusieurs de ces murénophis ont présenté, pendant cette saison, des vessies jaunâtres de diverses formes, et dont chacune contenoit un ver, sur la tunique externe de l'estomac, sur la surface extérieure du canal intestinal, sur le foie, ou sur les muscles du ventre, entre les arêtes, dans la tunique extérieure de l'ovaire, et dans l'intervalle qui sépare les deux tuniques de la vessie urinaire.

On pêche la murénophis hélène avec des nasses et avec des lignes de fond; mais son instinct la fait souvent échapper à la ruse. Lorsqu'elle a mordu à l'hameçon, elle l'avale pour pouvoir couper la ligne avec ses dents, ou bien elle se renverse et se roule sur cette ligne, qui cède quelquefois à ses efforts. La renferme-t-on dans un filet? elle sait choisir les mailles dans l'intervalle desquelles son corps glissant peut en quelque sorte s'écouler.

Les Romains, voisins de ces temps où la république expiroit opprimée par une ambition orgueilleuse, étouffée par une

cupidité insatiable, et ensanglantée par une horrible tyrannie, recherchoient avec beaucoup de soin la murénophis hélène : elle servoit et le caprice, et le luxe, et la cruauté. Ils construisirent à grands frais des réservoirs situés sur le bord ou très-près de la mer, et y élevèrent des hélènes. Columelle, qui savoit combien la culture des poissons étoit utile à la chose publique, exposa, dans son fameux ouvrage sur l'agriculture, l'art de construire ces réservoirs, et d'y pratiquer des grottes tortueuses, où les hélènes pussent trouver des abris. Mais ce qu'il fit pour la prospérité de son pays et pour les progrès de l'économie publique, avoit été fait avant lui pour les besoins du luxe et le goût des riches habitans de Rome. Les murénophis hélènes étoient si multipliées du temps de César, que, lors d'un de ses triomphes, il en donna six mille à ses amis; et on étoit parvenu à les apprivoiser au point que M. Licinius Crassus en nourrissoit qui venoient à sa voix et s'élançoient vers lui pour recevoir l'aliment qu'il leur présentoit.

La mode et l'art de la parure avoient

trouvé dans les formes de ces poissons des modèles pour des pendans d'oreille et d'autres ornemens des belles Romaines *. Le prix qu'on attachoit à la possession de ces animaux avoit même fait naître une sorte d'affection si vive, que ce Crassus que nous venons de citer, et, ce qui est plus étonnant, Quintus Hortensius, duquel Cicéron a écrit qu'il avoit été un orateur excellent, un bon citoyen et un sage sénateur, ont pleuré la perte de murénophis mortes dans leurs viviers.

Cela n'est que ridicule : mais ce qui est horrible, et ce qui peint les effets épouvantables de l'excès de la corruption des mœurs, c'est qu'un *Pollio*, qu'il ne faut pas confondre avec un orateur célèbre du même nom, engraissoit ses murénophis hélènes avec la chair et le sang des esclaves qu'il condamnoit à périr; que recevant Auguste chez lui, il ordonna qu'on jetât dans la funeste piscine un esclave qui venoit de casser involontairement un plat précieux ; et que

* Voyez l'article de la *murène anguille*, relativement aux bracelets des Romaines, etc.

l'empereur, révolté de cette atroce barbarie, n'osa cependant punir ce monster qu'en donnant la liberté à l'esclave et en faisant casser tous les vases de prix que *Pollio* avoit ramassés. La plume tombe des mains après avoir tracé le nom de cet exécrable *Pollio.*

LA MURÉNOPHIS ÉCHIDNE [1],

LA MURÉNOPHIS COLUBRINE [2],

LA MURÉNOPHIS NOIRATRE [3], LA MURÉNOPHIS CHAINETTE [4], LA MURENOPHIS RÉTICULAIRE [5], LA MURÉNOPHIS AFRICAINE [6], LA MURÉNOPHIS PANTHÉRINE [7], LA MURÉNOPHIS ÉTOILÉE [8], LA MURÉNOPHIS ONDULÉE [9], ET LA MURÉNOPHIS GRISE [10].

L'ÉCHIDNE, que les compagnons de l'illustre Cook ont vue dans l'île de Pal-

[1] Muræuophis echidna.
Muræna echidna. *Linné, édit. de Gmelin.*
Ellis, It. Cook et Clerk, 1, *p.* 53.

[2] Muræнophis colubrina.
Muræna colubrina. *Linné, édit. de Gmelin.*
Boddaert apud Pallas N. Nord. Beytr. 2, *p.* 56, *tab.* 2, *fig.* 3.
Conger fasciis brunneis et pallidè fuscis transversis, alternatis. *Commerson, manuscrits déja cités.*



1. MURÉNOPHIS Colubrine 2 MURÉNOPHIS Ondulée.
3. Variété de la MURÉNOPHIS Grise. 4 GYMNOMURÉNE Cerclée

merston, a près de deux mètres de longueur; ses yeux sont petits, mais très-vifs; l'ouverture de sa bouche est très-grande; plusieurs dents hérissent ses

---

[3] Muræenophis nigricans.
Murène noirâtre. *Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.*
Gronov. Zooph. n. 163.

[4] Muræenophis catenula.
Gymnothorax à bracelets, gymnothorax catenatus. *Bloch, pl.* 415, *fig.* 1.

[5] Muræenophis reticularis.
Gymnothorax réticulaire. *Bloch, pl.* 416.

[6] Muræenophis afra.
Gymnothorax afer. *Bloch, pl.* 417.

[7] Muræenophis pantherina.

[8] Muræenophis stellata.
Conger ex albido lutescens, ocellis atropurpureis flexuosè radiatis, maculosus, pectore apterygio. *Commerson, manuscrits déja cités.*

[9] Muræenophis undulata.

[10] Muræenophis grisea.
Conger griseus, fusco varius, infimo ventre albus, lateribus apterygiis. *Commerson, manuscrits déja cités.*

mâchoires ; sa chair est très-agréable au goût : mais les navigateurs anglois n'ont vu cet animal qu'avec une sorte d'horreur, à cause de sa ressemblance avec un serpent dangereux.

Commerson a rencontré la colubrine au milieu des rochers détachés du rivage, qui environnent la Nouvelle-Bretagne et les isles voisines. On la trouve aussi auprès des côtes d'Amboine.

On a comparé la grandeur de cette murénophis à celle de l'anguille. Les trente zones qui l'entourent, sont alternativement d'un brun noirâtre et d'un brun mêlé de blanc ; le dessus de la tête est d'un verd jaunâtre ; les iris sont couleur d'or. Les écailles qui revêtent la peau, sont très-difficiles à distinguer. Il n'y a pas de véritable ligne latérale. L'anus est beaucoup plus près de la tête que de la nageoire de la queue. La chair de ce poisson fournit un aliment délicat ; mais la forme aiguë de ses dents rend sa morsure dangereuse.

Le noirâtre vit dans l'Amérique méridionale, ainsi que la réticulaire, dont Surinam est la patrie. Cette dernière murénophis a les yeux petits ; l'iris blanc

et fort étroit ; les flancs un peu comprimés ; l'anus plus voisin de la caudale que de la tête ; la couleur générale brune, et les taches blanches.

Remarquez dans la réticulaire, que l'on pêche auprès de Tranquebar, la position des yeux très-près de la lèvre supérieure ; la situation de l'anus à une distance un peu plus grande de la tête que de la caudale ; la blancheur de l'iris, qui est très-étroit ; celle de la couleur générale ; les petites bandes brunes du dos et du ventre ; les nuances brunâtres et les taches jaunes de la dorsale.

L'africaine séjourne au milieu des écueils de la côte de Guinée. Son œil est grand et ovale ; son iris bleu ; sa couleur générale brune ; son corps comprimé ; son anus situé au milieu de sa longueur totale ; la peau qui revêt les nageoires, très-épaisse, comme dans presque toutes les murénophis.

La panthérine a les yeux gros et voilés par une membrane transparente, ainsi que presque tous les poissons de son genre ; ses deux mâchoires sont à peu près également avancées. Nous avons vu dans la collection hollandoise cédée à

la France, un individu de cette espèce encore inconnue des naturalistes, et dont nous avons choisi le nom spécifique, de manière à indiquer la ressemblance de la distribution et du ton de ses teintes, avec ceux de la robe de la panthère.

L'étoilée n'est pas plus connue que la panthérine. On l'a pêchée au milieu des rochers de la Nouvelle-Bretagne, sous les yeux de Commerson, qui en a laissé une très-bonne description dans ses manuscrits.

La longueur de cette murénophis est d'un demi-mètre. Sa couleur générale paroît d'un jaune mêlé de blanc; le dessus du museau est bleuâtre; les taches étoilées sont d'un pourpre tirant sur le noir; la série supérieure de ces taches étoilées en renferme ordinairement vingt, et l'inférieure vingt-une; l'iris est doré. Une liqueur épaisse humecte les tégumens; la mâchoire supérieure est un peu plus avancée que celle d'en-bas; on voit l'anus situé vers le milieu de la longueur totale. On doit rechercher l'étoilée à cause de la bonté de sa chair, mais avec précaution, parce que ses dents aiguës peuvent faire des blessures fâcheuses.

L'ondulée a été observée par Commerson, qui en a laissé un dessin. La description de cette espèce n'a pas encore été publiée. Son anus est situé plus près de la tête que de la caudale.

La grise aime les mêmes eaux que l'étoilée et la colubrine. On en devra la connoissance à Commerson, dont les manuscrits en contiennent une description étendue. Cette murénophis a la grandeur de l'anguille; l'iris doré, avec des points bruns; la peau dénuée d'écailles facilement visibles; la langue très-difficile à distinguer. Commerson a écrit que l'effet de la morsure de ce poisson étoit semblable à celui d'un rasoir.

LA MURÉNOPHIS HAÜY*.

Nous dédions cette espèce, qui n'a pas encore été décrite, à notre célèbre collègue, confrère et ami, le citoyen Haüy, membre de l'Institut national, et professeur de minéralogie au Muséum d'histoire naturelle. Non seulement l'Europe savante rend hommage, dans ce savant illustre, au physicien du premier ordre, au créateur de la crystallographie, à l'auteur du bel ouvrage qui répand une lumière si vive sur la science des minéraux; mais encore elle sait, malgré la modestie de ce grand naturaliste, que c'est à lui qu'elle doit une très-grande partie du travail ichthyologique dont l'Encyclopédie méthodique a été enrichie.

La couleur générale de la *murénophis haüy* est d'un jaune doré, mêlé de teintes blanches ou argentines. A la place

* Muræenophis haüy.

de la ligne latérale, on voit une raie longitudinale rouge. Les taches dont la surface du poisson est parsemée, sont d'un brun jaunâtre plus ou moins foncé; les nageoires présentent les mêmes nuances que ces taches. L'ouverture branchiale, située beaucoup plus vers le bas que vers le haut de l'animal, lie les murénophis avec les *sphagebranches*, dont nous allons bientôt nous occuper.

Le citoyen Noël de Rouen a vu, dans la collection d'un de ses amis, un individu de l'espèce que nous faisons connoître, et a bien voulu nous en envoyer un dessin.

DEUX CENT SEIZIÈME GENRE.

LES GYMNOMURÈNES.

Point de nageoires pectorales ; une ouverture branchiale sur chaque côté du poisson ; le corps et la queue presque cylindriques ; point de nageoire du dos, ni de nageoire de l'anus ; ou ces deux nageoires si basses et si enveloppées dans une peau épaisse, qu'on ne peut reconnoître leur présence que par la dissection.

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
1. LA GYMNOMURÈNE CERCLÉE. (*Gymnomuræna doliata.*)	L'anus beaucoup plus près du bout de la queue que de la tête; la couleur générale brune; soixante (ou environ) bandes transversales, blanches, très-étroites, et formant presque toutes une zone autour du poisson.
2. LA GYMNOMURÈNE MARBRÉE. (*Gymnomuræna marmorata.*)	L'anus plus près de la tête que du bout de la queue; la caudale très-courte; le corps et la queue marbrés de brun et de blanc.

LA GYMNOMURÈNE CERCLÉE [1],

ET

LA GYMNOMURÈNE MARBRÉE [2].

La description de ces poissons n'a pas encore été publiée. Ils ont été observés par Commerson, auprès des rivages de la Nouvelle-Bretagne. Nous les avons séparés des murénophis, parce qu'ils manquent de nageoire dorsale et de nageoire de l'anus, ou n'ont qu'une anale et une dorsale très-difficiles à distinguer [3]. Ces

[1] Gymnomuræna doliata.

Conger brunneus, zonis transversalibus albis, utrinque circiter sexaginta; pinnis dorsi et ani dubiis, pectoralibus nullis, ano caudæ multoties propiori quàm capiti. *Commerson, manuscrits déja cités.*

[2] Gymnomuræna marmorata.

Conger brunneus albo-marmoratus, pinnis pectoralibus, dorsi et ani nullis. *Commerson, manuscrits déja cités.*

[3] Le mot *gymnos*, qui, en grec, signifie *nu*,

traits de conformation les placent à une distance des serpens encore plus petite que celle qui sépare ces reptiles des murénophis.

La longueur de la cerclée est d'un mètre, ou environ. Outre les zones dont nous avons parlé dans la table générique, quelques bandes transversales plus ou moins longues, irrégulières et interrompues, paroissent sur les côtés de l'animal. La tête présente plusieurs petites raies irrégulières et blanches. Le corps et la queue sont un peu comprimés. La mâchoire d'en-haut est un peu plus avancée que celle d'en-bas : des dents molaires garnissent le disque formé par chaque mâchoire. Les narines ont chacune deux orifices; et il paroît que l'orifice antérieur est placé au bout d'un petit tube noir à son extrémité et qui ressemble à un barbillon. Les arcs de cercle qui soutiennent les branchies, sont entièrement lisses. On ne voit pas

---

désigne la *nudité* du dos et du dessous de la queue, c'est-à-dire, le défaut d'anale et de dorsale, ou la petitesse de la dorsale et de la nageoire de l'anus.

de véritable ligne latérale. On ne peut s'assurer de l'existence de la dorsale et de l'anale, ni reconnoître les rayons qui les composent, qu'après avoir enlevé la peau qui les recouvre.

Lors de la basse mer, on trouve souvent les *cerclées* sous de grosses pierres ou des blocs de rocher, qu'on retourne pour découvrir ces gymnomurènes laissées à sec. On tue alors ces osseux à coups de bâton; mais on ne les saisit qu'avec précaution, pour éviter les douleurs aiguës que peut causer leur morsure.

Les *marbrées* ont des dimensions très-peu différentes de celles des *cerclées*. On les voit souvent cachées à demi sous des roches peu submergées, levant leur tête au-dessus de l'eau dans l'attente de leur proie, la lançant, pour ainsi dire, avec rapidité contre leurs victimes, et les mordant avec force et même acharnement.

Elles peuvent d'autant plus déchirer ce qu'elles saisissent, qu'indépendamment d'une rangée de dents très-aiguës qui garnit chaque mâchoire, des dents semblables hérissent le palais.

Le museau est alongé ; les joues sont comme gonflées, ainsi que le derrière des yeux. La mâchoire d'en-bas est un peu moins avancée que celle d'en-haut.

Nous croyons que l'orifice antérieur de chaque narine est placé au bout d'un petit tuyau, que l'on peut comparer à un barbillon, et qui s'élève vers le bout du museau.

Il n'y a pas de ligne latérale.

L'iris est doré.

On ne peut découvrir aucune nageoire, excepté à l'extrémité de la queue, où l'on apperçoit sur le bord un rudiment de caudale.

La peau, dénuée d'écailles facilement visibles, est enduite d'une humeur très-visqueuse.

DEUX CENT DIX-SEPTIÈME GENRE.

LES MURÉNOBLENNES.

Point de nageoires pectorales; point d'apparence d'autres nageoires; le corps et la queue presque cylindriques; la surface de l'animal répandant, en très-grande abondance, une humeur laiteuse et gluante.

ESPÈCE.	CARACTÈRES.
LA MURÉNOBLENNE OLIVATRE. (*Murænoblenna olivacea.*)	La couleur générale olivâtre et sans taches; le ventre blanchâtre.

LA MURÉNOBLENNE [1] OLIVATRE [2].

Commerson a vu dans le détroit de Magellan, ce poisson que les naturalistes ne connoissent pas encore, et qui semble organisé de manière à répandre avec plus d'abondance que tout autre, une matière visqueuse. Cette faculté et sa conformation extérieure nous ont obligés à l'inscrire dans un genre particulier.

Il parvient à la longueur d'un demimètre. Son diamètre est alors le dix-huitième ou à peu près de sa longueur totale.

La matière huileuse et gluante qui suinte de ses pores, paroît inépuisable : Commerson dit qu'elle donnoit même aux matelots une très-grande répugnance

[1] *Blenna*, en grec, signifie *mucosité.*

[2] Conger olivaceo-virens, immaculatus, lae et gluten plurimum fundens. *Commerson, manuscrits déja cités.*

pour la murénoblenne olivâtre, et qu'elle devoit former une si grande partie du volume de ce singulier poisson, que lorsqu'on avoit mis dans de l'alcool un individu de cette espèce, et qu'on l'y avoit laissé pendant deux mois, on trouvoit ce même individu réduit presque en entier en une masse muqueuse, huileuse et gluante.

DEUX CENT DIX-HUITIÈME GENRE.

LES SPHAGEBRANCHES.

Point de nageoires pectorales, ni d'autres nageoires; les deux ouvertures branchiales sous la gorge; le corps et la queue presque cylindriques.

ESPÈCE.	CARACTÈRES.
LE SPHAGEBRANCHE MUSEAU-POINTU. (*Sphagebranchus rostratus.*)	Le museau terminé en pointe; la mâchoire supérieure beaucoup plus avancée que celle d'en-bas.

LE SPHAGEBRANCHE MUSEAU-POINTU *.

Bloch a reçu dans le temps, des Indes orientales, un individu de cette espèce. L'anus de ce poisson étoit placé vers le milieu de sa longueur totale; sept petites dents garnissoient les mâchoires; quatre branchies étoient situées de chaque côté de l'animal. On ne pouvoit distinguer aucune écaille sur la peau.

* Sphagebranchus rostratus.
Collibranche.
Doppelte kalskieme, *en allemand*.
Double-chin-gilt, *en anglois*.
Bloch, *pl*. 419, *fig*. 2.

DEUX CENT DIX-NEUVIÈME GENRE.

LES UNIBRANCHAPERTURES.

Point de nageoires pectorales ; le corps et la queue serpentiformes ; une seule ouverture branchiale, et cet orifice situé sous la gorge ; la dorsale et l'anale basses et réunies à la nageoire de la queue.

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
1. L'UNIBRANCHAPERTURE MARBRÉE. (*Unibranchapertura marmorata.*)	La tête plus grosse que le corps ; le dessus de la tête convexe ; le museau arrondi ; les deux mâchoires presque égales, et garnies de plusieurs dents petites et coniques ; le palais et la langue lisses ; le corps et la queue marbrés.
2. L'UNIBRANCHAPERTURE IMMACULÉE. (*Unibranchapertura immaculata.*)	La tête plus grosse que le corps ; le dessus de la tête convexe, le museau pointu ; les deux mâchoires presque égales ; le corps et la queue sans taches.
3. L'UNIBRANCHAPERTURE CENDRÉE. (*Unibranchapertura cinerea.*)	La tête petite ; le museau pointu ; les mâchoires garnies de dents ; la mâchoire supérieure plus avancée que l'inférieure ; la dorsale ne commençant qu'au-delà du milieu de la longueur du tronc ; les nageoires adipeuses ; toute la surface du poisson d'un gris cendré.

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
4. L'UNIBRANCHAPERTURE RAYÉE. (*Unibranchapertura lineata.*)	La tête grosse ; le museau avancé et pointu ; les deux mâchoires garnies de plusieurs rangs de dents très-petites et crochues ; la dorsale, la caudale et l'anale, très-courtes et adipeuses ; le dessous du corps et de la queue tacheté ; une raie noirâtre étendue sur le dos, depuis la tête jusqu'à l'extrémité de la dorsale.
5. L'UNIBRANCHAPERTURE LISSE. (*Unibranchapertura lævis.*)	La tête grosse ; le museau court, aplati et arrondi ; la mâchoire supérieure plus large et plus avancée que celle d'en-bas ; les yeux très-petits, et situés très-près du bout du museau ; la dorsale commençant aux trois quarts, ou environ, de la longueur totale ; l'anus trois fois plus éloigné de la gorge que du bout de la queue ; la dorsale, l'anale et la caudale, très-difficiles à distinguer et adipeuses ; des plis transversaux sous la gorge.

L'UNIBRANCHAPERTURE MARBRÉE [1]; L'UNIBRANCHAPERTURE IMMACULÉE [2], L'UNIBRANCHAPERTURE CENDRÉE [3], L'UNIBRANCHAPERTURE RAYÉE [4], ET L'UNIBRANCHAPERTURE LISSE [5].

DANS les eaux douces et bourbeuses de Surinam, se trouve la marbrée, dont la chair est grasse, mais quelquefois imprégnée d'un goût et d'une odeur de

[1] Unibranchapertura marmorata.
Surinamische halskieme, *en allemand.*
Symbranche marbré. *Bloch, pl.* 418.

[2] Unibranchapertura immaculata.
Symbranche immaculé. *Bloch, pl.* 419, *fig.* 1.

[3] Unibranchapertura grisea.
Murène cendrée. *Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.*

[4] Unibranchapertura lineata.

[5] Unibranchapertura lævis.

vase; elle est vorace et se nourrit de petits animaux. Ses lèvres sont charnues; chaque narine n'a qu'un orifice. Les yeux sont bleus; le dos est d'un olivâtre foncé; le ventre et les côtés sont d'un verd jaunâtre; les taches qui font paroître l'animal comme marbré, présentent des nuances violettes. La peau est épaisse et lâche; la ligne latérale droite; l'anus deux fois plus près de l'extrémité de la queue que de la gorge; l'estomac alongé; et la membrane de cet organe mince.

L'unibranchaperture immaculée vit dans les eaux de Surinam et de Tranquebar. Sa peau est moins lâche que celle de la marbrée; son corps est charnu.

La cendrée n'a pas de taches. Sa longueur est de plus de vingt centimètres; l'ouverture de la bouche médiocre; l'œil très-petit; la peau dénuée d'écailles facilement visibles. Cette unibranchaperture a été pêchée dans les eaux de la Guinée.

Le citoyen Leblond nous a envoyé de Cayenne un individu qui appartenoit à une espèce d'unibranchaperture encore inconnue des naturalistes, ainsi que la lisse, dont nous allons parler.

Cette espèce, que nous avons nom-

mée la rayée, a les yeux très-petits, et placés vers le milieu de la longueur des mâchoires; on voit dans l'intérieur de la bouche, et dans l'angle antérieur de chaque mâchoire, un grouppe de dents crochues et très-petites; l'ouverture branchiale est ovale, longitudinale et petite; on n'apperçoit pas de taches sur la partie supérieure du poisson. La rayée parvient à la longueur de deux tiers de mètre. L'anus est situé aux trois quarts de la longueur totale.

La lisse a la ligne latérale droite; l'orifice branchial assez grand, un peu triangulaire et alongé; l'anale très-courte; la peau très-lisse et sans aucune apparence d'écailles; la couleur générale sans taches, et sans aucune bande ni raie.

Nous avons fait dessiner un bel individu de cette espèce, que nous avons trouvé dans la collection cédée à la France par la République batave.

ADDITIONS

AUX ARTICLES

DE PLUSIEURS GENRES DE POISSONS CARTILAGINEUX ET DE POISSONS OSSEUX.

TROISIÈME SUPPLÉMENT

AU TABLEAU

DU GENRE DES RAIES.

PREMIER SOUS-GENRE.

Les dents aiguës; des aiguillons sur le corps ou sur la queue.

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
9.* LA RAIE BLANCHE. (*Raja alba.*)	Le museau pointu; la tête présentant la forme d'un pentagone; deux nageoires dorsales, situées sur la

* Les numéros que l'on voit dans les tableaux supplémentaires de cet ouvrage, à côté des noms des espèces, indiquent la place où elles seront inscrites dans la table générale. On numérotera en conséquence les places de

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
9. LA RAIE BLANCHE. (*Raja alba.*)	queue; une caudale; trois rangées d'aiguillons sur la queue de la femelle; une rangée de piquans sur la queue du mâle, et un grouppe d'aiguillons aux quatre coins de son corps; le ventre d'un blanc éclatant.
10. LA RAIE BORDÉE. (*Raja marginata.*)	Le museau pointu; une nageoire dorsale placée sur la queue; une caudale; trois rangs d'aiguillons sur la queue; un aiguillon derrière chaque œil; le dessous du corps, d'un blanc sale, et entouré, excepté du côté de la tête, d'une large bordure noire.

---

toutes les autres espèces portées sur cette même table générale, après celles dont les tableaux supplémentaires présentent le nom, quel qu'ait été le numéro de ces autres espèces dans les tableaux de genre proprement dits; et si cette Histoire renferme plusieurs tableaux supplémentaires pour le même genre, les chiffres du dernier de ces tableaux seront ceux que l'on devra nécessairement retrouver dans la table générale.

TROISIÈME SOUS-GENRE.

Les dents obtuses; des aiguillons sur le corps ou sur la queue.

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
20. LA RAIE AIGUILLE. (*Raja acus.*)	Le museau terminé par une pointe très-déliée; une nageoire dorsale située sur la queue; point de caudale; une rangée de piquans sur la queue; quatre taches foncées, et placées sur le dos, de manière à indiquer une portion de cercle.
25. LA RAIE GIORNA. (*Raja giorna.*)	Deux grands appendices sur le devant de la tête; chaque pectorale formant un triangle isocèle, dont la base tient au corps du poisson; une nageoire dorsale placée au-devant d'un aiguillon fort et dentelé des deux côtés, qui termine le corps; la queue très-longue, très-déliée, et dénuée de nageoires.

LA RAIE BLANCHE[1],

ET

LA RAIE BORDÉE[2].

Ces deux raies ne sont pas encore connues des naturalistes. Le citoyen Noël de Rouen a examiné plus de deux cents individus de l'espèce à laquelle nous avons conservé le nom de *blanche*, que lui donnent les pêcheurs. La couleur du dos de cette raie n'est pas aussi claire que celle du ventre, mais beaucoup moins foncée que les nuances offertes par la plupart des poissons de son genre. L'échancrure que la forme de la tête fait paroître entre cette partie et les pectorales, donne à ces nageoires un jeu plus libre et des mouvemens plus faciles. L'épaisseur, ou, ce qui est la même chose,

[1] Raja alba.

[2] Raja marginata.
Raie à zone brune. *Noël, notes manuscrites.*



1. RAIE Blanche 2. RAIE Bordée. 3 RAIE Giorna.

la hauteur du corps de la raie blanche, doit être remarquée.

La raie bordée ne parvient pas à de grandes dimensions. Le citoyen Noël en a vu des individus à Dieppe, à Liverpool, à Brighton. La peau du dos est très-fine sur ce poisson; et la couleur de cette peau paroît d'un fauve clair. Le museau présente la même nuance tant en-dessus qu'en-dessous; et d'ailleurs, il est transparent. Une teinte noire, semblable à celle de la bordure inférieure, distingue la queue et les nageoires attachées à cette partie.

Nous devons la description et le dessin de ces deux espèces au zèle du citoyen Noël.

LA RAIE AIGUILLE*.

Les naturalistes devront être étonnés d'entendre parler pour la première fois d'un si grand nombre de raies remarquables par leurs dimensions, leurs formes, leurs couleurs, et qui habitent la plupart auprès des côtes de France ou d'Angleterre les plus fréquentées.

Voici encore une de ces espèces dont nous ignorerions l'existence, sans la constance du citoyen Noël. La tête de cette raie est ovale; et ses dents sont comme mamelonnées.

* Raja acus.

LA RAIE GIORNA*.

Que l'on rappelle les cinq raies gigantesques que nous avons décrites, et sur lesquelles nous avons fait remarquer un attribut particulier, un double organe du toucher, que la Nature a placé au-devant de leur tête; que l'on se souvienne de ce que nous avons dit au sujet de ces grandes raies, la *mobular*, la *manatia*, la *fabronienne*, la *banksienne* et la *frangée*, dont l'instinct, par un effet de leur organe double et mobile, doit être supérieur à celui des autres raies, de même que leurs dimensions surpassent celles des cartilagineux de leur genre : on éprouvera une vive reconnoissance pour le citoyen Giorna, qui a reconnu une sixième raie dont la conformation et la grandeur obligent à la placer dans cette famille si favorisée.

* Raja giorna.

Cet académicien, qui dirige si dignement le Muséum d'histoire naturelle de Turin, a bien voulu nous adresser un dessin et une description de cette raie, à laquelle nous nous sommes empressés de donner le nom du savant naturaliste qui nous la faisoit connoître.

Un individu de cette espèce avoit été pêché dans la mer qui baigne Nice, et envoyé au citoyen Giorna par le citoyen Vay son beau-fils.

La *raie giorna* est d'un brun obscur par-dessus, olivâtre sur les bords, et blanche en-dessous. On voit au-devant de sa tête, qui est large, deux appendices qu'on seroit tenté de comparer à des cornes, et qui, présentant une couleur noirâtre, des stries longitudinales, huit rangs obliques de tubercules, s'attachent à la lèvre supérieure par une sorte de rebord membraneux. Les yeux sont placés sur les côtés de la tête. Derrière chaque œil paroît un évent large et demi-circulaire. La dorsale a, comme les pectorales, la forme d'un triangle isocèle. La queue, très-déliée, est lisse jusqu'au quart de sa longueur, et ensuite tuberculée des deux côtés. Un petit

appendice, placé à côté de chaque ventrale, tient lieu de nageoire de l'anus.

L'individu décrit par le citoyen Giorna avoit près de deux mètres de longueur totale, et près d'un mètre et demi d'envergure, c'est-à-dire, de largeur, à compter du bout extérieur d'une pectorale au bout extérieur de l'autre. La queue étoit trois fois plus longue que la tête et le corps pris ensemble; la base de chaque pectorale avoit, avec chacun des autres côtés de cette nageoire triangulaire, le rapport de 14 à 26 ou à peu près. La longueur de chaque appendice du front étoit près du dixième de la longueur de la queue.

SECOND SUPPLÉMENT

AU TABLEAU

DU GENRE DES BALISTES.

PREMIER SOUS-GENRE.

Plus d'un rayon à la nageoire inférieure ou thorachique, et à la première nageoire dorsale.

ESPÈCE.	CARACTÈRES.
4. LE BALISTE BUNIVA. (*Balistes buniva.*)	Trois rayons aiguillonnés à la première nageoire du dos ; sept rayons à chaque ventrale ; la caudale rectiligne et sans échancrure.



1. BALISTE Bunwa 2. GADE Labb

3. CHEILODIPTÈRE Aigle

LE BALISTE BUNIVA*.

La description et le dessin de ce baliste encore inconnu nous ont été envoyés par le citoyen Giorna, de l'académie de Turin. Le citoyen Buniva, savant collègue du citoyen Giorna, a bien voulu se charger de nous le remettre. La physique animale, et particulièrement celle des poissons, vont être enrichies par les grandes recherches, les observations précieuses, les belles expériences de ce naturaliste, qui vient de publier les premiers résultats de ses travaux importans. Nous lui dédions ce baliste, que l'on a pêché dans la mer de Nice, dans celle qui est la plus voisine de la patrie qu'il honore.

Ce baliste a les deux mâchoires également avancées, vingt-sept rayons à la seconde nageoire du dos, quatorze à chaque pectorale, quatorze à l'anale, et douze à la nageoire de la queue.

* Balistes buniva.

Il est nécessaire de faire observer avec soin que voilà la seconde espèce de baliste pêchée dans la Méditerranée. Le caprisque est la première de ces deux espèces, dont les congénères n'ont été encore vues que dans les mers de l'ancien ou du nouveau continent voisines des tropiques. Mais une chose plus digne de l'attention des ichthyologistes, c'est que le citoyen Giorna a vu dans le Muséum de Turin, dont l'inspection lui a été confiée avec tant de raison, une chimère arctique femelle prise auprès de Nice, dans la Méditerranée.

SUPPLÉMENT
AU TABLEAU GÉNÉRIQUE
DES GADES.

PREMIER SOUS-GENRE.

Trois nageoires sur le dos; un ou plusieurs barbillons au bout du museau.

ESPÈCE.	CARACTÈRES.
8. LE GADE ROUGE. (*Gadus ruber.*)	La nageoire de la queue, rectiligne et sans échancrure; un enfoncement auprès du bout du museau; le second rayon de chaque jugulaire plus long que les autres, et terminé par un filament; le premier rayon de la première nageoire de l'anus non épineux.

TROISIÈME SOUS-GENRE.

Deux nageoires dorsales; un ou plusieurs barbillons au bout du museau.

ESPÈCE.	CARACTÈRES.
14. LE GADE NÈGRE. (*Gadus niger.*)	La nageoire de la queue, fourchue; la dorsale adipeuse; cinquante-deux rayons à la nageoire de l'anus; toute la surface du poisson, d'un noir plus ou moins foncé.

CINQUIÈME SOUS-GENRE.

Une seule nageoire dorsale; des barbillons au bout du museau.

ESPÈCE.	CARACTÈRES.
22. LE GADE LUBB. (*Gadus lubb.*)	La nageoire de la queue arrondie; soixante-quinze rayons à l'anale; point de bandes ou taches transversales sur le corps ni sur la queue.

LE GADE ROUGE[1],

LE GADE NÈGRE[2], ET LE GADE LUBB[3].

Nous avons dit, à la fin de l'article du gade morue, que nous adoptions l'opinion du citoyen Noël au sujet du gade rouge, et que nous regardions avec lui ce dernier poisson comme une variété de la morue proprement dite : mais depuis la publication de cet article, le citoyen Noël a fait un voyage dans la Grande-Bretagne ; il a observé en Écosse un très-grand nombre de gades rouges ; il m'a envoyé les résultats de ses recherches. Nous avons examiné ce travail avec beaucoup d'attention ; et nous pen-

[1] Gadus ruber.
Red cod.
Tanny cod.
Rock cod.

[2] Gadus niger.

[3] Gadus lubb.

sons maintenant, ainsi que cet habile naturaliste, que les gades rouges forment une espèce distincte de celle des gades morues.

Les gades rouges sont très-communs dans la mer qui baigne les isles du nord-ouest de l'Écosse. La fermeté de leur chair leur a fait donner le nom de *gades rochers*. Ils parviennent souvent à une longueur de plus d'un mètre. Ils ont le ventre large; la tête longue; des dents petites et aiguës aux mâchoires, à l'entrée du palais, dans le voisinage de l'œsophage; un barbillon; une sorte de rainure auprès de la nuque; une caudale élevée; la ligne latérale courbée et blanche. Le citoyen Noël m'écrit qu'on prend de ces poissons à Fécamp, à Dieppe et à Boulogne; qu'on les y nomme *merluches*, et *petites merluches;* mais qu'ils n'y présentent pas ordinairement les teintes rouges qui ont fait donner à leur espèce le nom qu'elle porte.

Le gade nègre a été vu, par le citoyen Noël, dans les eaux de l'île de Bute en Écosse, dans le frith de Solway, à Liverpool, dans la rivière de Mersey. Il est long de deux ou trois décimètres; sa

mâchoire inférieure est garnie d'un barbillon; deux filamens assez longs distinguent chaque jugulaire; la première dorsale ne renferme qu'un rayon, qui est articulé.

Il ne faut pas confondre le gade nègre avec des morues nommées *noires*, qui ne sont qu'une variété de la morue ordinaire, et dont la peau est en effet noire ou noirâtre[1]. Ces morues noires habitent dans le lac de *Strome*, en *Mainland*, une des îles de *Shetland*, à un mille ou environ du détroit qui fait communiquer ce lac avec la mer. On les y pêche dans des endroits dont l'eau est entièrement douce. Leur chair est de très-bon goût; ce qui prouve la facilité avec laquelle on pourroit acclimater, dans des eaux non salées, des morues et d'autres gades, ainsi que plusieurs autres poissons que l'on ne rencontre encore que dans la mer[2].

Le *lubb* aime les eaux du Kategat,

---

[1] *Notes manuscrites communiquées par le citoyen Noël de Rouen.*

[2] Voyez le discours intitulé, *Des effets de l'art de l'homme sur la nature des poissons.*

et les lacs salés de la côte de Bohus en Suède[1]. Il est encore inconnu des naturalistes, ainsi que le gade nègre. Son corps est presque conique ; sa queue aplatie ; sa longueur de plus d'un mètre[2].

---

[1] *Notes manuscrites du citoyen Noël.*

[2]

7	rayons	à la membrane branchiale du gade rouge.
13		à la première dorsale.
19		à la seconde.
18		à la troisième.
18		à chaque pectorale.
6		à chaque jugulaire.
19		à la première nageoire de l'anus.
17		à la seconde.
54		à la nageoire de la queue.

7	rayons	à la membrane des branchies du gade nègre.
60		à la seconde nageoire du dos.
20		à chaque pectorale.
4		à chaque jugulaire.
26		à la caudale.

7	rayons	à la membrane branchiale du gade lubb.
103		à la dorsale.
21		à chaque pectorale.
5		à chaque jugulaire.
36		à la nageoire de la queue.

Les deux mâchoires sont presque également avancées : on voit à la mâchoire inférieure un barbillon court et délié. L'œil est grand, l'iris jaune. Les mâchoires, le palais et les environs de l'œsophage, sont garnis de dents ; la langue est lisse, blanche et charnue ; la ligne latérale, d'abord courbe, et ensuite droite ; la couleur générale plus ou moins brune ou verdâtre. Une bande noirâtre s'étend le long de la nageoire du dos, et borde souvent celle de l'anus ; une bandelette blanche et une bandelette noire relèvent les nuances de la caudale.

SUPPLÉMENT

AU TABLEAU

DU GENRE DES GOBIES.

PREMIER SOUS-GENRE.

Les nageoires pectorales attachées immédiatement au corps de l'animal.

ESPÈCE.	CARACTÈRES.
14. LE GOBIE THUNBERG. (*Gobius thunberg.*)	Douze rayons à la seconde nageoire du dos; les deux mâchoires également avancées; les écailles petites; les deux nageoires dorsales de la même hauteur; vingt-huit rayons à la nageoire de la queue.

LE GOBIE THUNBERG[1].

Ce poisson, vu par Thunberg, dans la mer qui baigne les Indes orientales, a beaucoup de rapports avec l'éléotre de la Chine. Sa longueur est de plus d'un décimètre. Plusieurs rangées de dents garnissent les mâchoires. Le museau est obtus. Les thoracines sont une fois moins longues que les pectorales; la caudale est arrondie. On ne voit sur l'animal, ni bandes, ni taches; la couleur générale est blanchâtre[2].

[1] Gobius patella. *Thunberg, Voyage au Japon.*

[2] 5 rayons à la première nageoire du dos du gobie thunberg.
15 à chaque pectorale.
9 à la nageoire de l'anus.

SECOND SUPPLÉMENT

AU TABLEAU

DU GENRE DES SCOMBRES.

ESPÈCE.	CARACTÈRES.

Nota. Le *scombre sarde*, décrit dans le premier supplément au tableau du genre des scombres, doit être numéroté 9.

10. LE SCOMBRE ATUN. (*Scomber atun.*)	Six ou sept petites nageoires dorsales au-dessous de la queue ; la mâchoire inférieure plus longue que la supérieure ; la ligne latérale parallèle au dos, jusque vers le commencement de la queue, et s'élevant ensuite ; le dos noir ; le ventre brunâtre ; point de taches ni de raies.

LE SCOMBRE ATUN.

Le voyageur Enphrasen, en allant de Suède à Canton, et de Canton en Suède, en 1782 et 1783, a vu près du cap de Bonne-Espérance, et dans les eaux de l'île de Java, le *scombre atun*, dont la longueur est quelquefois de plus d'un mètre; la tête comprimée; le museau alongé et pointu; la mâchoire supérieure garnie non seulement d'un rang de dents, mais encore de quatre dents aiguës et plus fortes, placées à son extrémité; l'œil ovale; l'iris cendré; la caudale fourchue *.

* 7 rayons à la membrane branchiale du scombre atun.
20 rayons aiguillonnés à la première dorsale.
10 rayons articulés à la seconde.
13 rayons à chaque pectorale.
6 rayons à chaque thoracine.
10 ou 13 rayons à l'anale.
22 rayons à la nageoire de la queue.

SECOND SUPPLÉMENT

AU TABLEAU

DU GAENRE DES CRANXOMORES.

ESPÈCE.	CARACTÈRES.
4. LE CARANXOMORE SACRESTIN. (*Caranxomorus sacrestinus.*)	Dix rayons aiguillonnés et onze rayons articulés à la nageoire du dos; trois rayons aiguillonnés et huit rayons articulés à la nageoire de l'anus; la mâchoire inférieure plus avancée que celle d'en-haut, et relevée au-dessous du sommet de cette dernière par une apophyse; deux orifices à chaque narine; les écailles bleuâtres, et bordées de brun.

LE CARANXOMORE SACRESTIN *.

COMMERSON a laissé dans ses manuscrits une description de ce poisson, qu'il a observé pendant son voyage avec notre collègue Bougainville, et que les naturalistes ne connoissent pas encore. Les dimensions de ce caranxomore sont assez semblables à celles d'un scombre maquereau. Du jaunâtre distingue la dorsale et la nageoire de l'anus; du rouge, les pectorales; du jaune entouré de bleuâtre, les thoracines; du noirâtre, la nageoire de la queue, qui est très-fourchue.

Le museau est avancé; chaque mâchoire armée de dents très-courtes, très-fines et très-serrées; la langue cartilagi-

* Caranxomorus sacrestinus.

Sciænus é fusco cærulescens, pinnis flavescentibus, dorsali et anali retrorsum subulatis, caudâ nigrâ, in sinus marginibus, subflavescente. *Commerson, manuscrits déja cités.*

Sacrestin. *Id. ibid.*

neuse et lisse; le palais relevé par deux tubérosités; le dessus du gosier garni, ainsi que le dessous, d'une élévation dure et hérissée de très-petites dents; l'œil grand; chaque opercule composé de trois lames, dont la première est revêtue de petites écailles, la seconde ciselée, la troisième prolongée par un appendice jusqu'à la base des pectorales; chaque côté de l'occiput strié ou ciselé; le dernier rayon de la dorsale très-alongé, de même que le second de chaque pectorale, et le dernier de la nageoire de l'anus.

La chair du sacrestin est agréable au goût*.

---

* 7 rayons à la membrane branchiale du caranxomore sacrestin.
16 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
17 rayons à la nageoire de la queue.

SUPPLÉMENT

AU TABLEAU

DU GENRE DES CHEILODIPTÈRES.

SECOND SOUS-GENRE.

La nageoire de la queue, rectiligne ou arrondie, et sans échancrure.

ESPÈCE.	CARACTÈRES.
7. LE CHEILODIPTÈRE AIGLE. (*Cheilodipterus aquila.*)	Deux rayons aiguillonnés à la première nageoire du dos ; la caudale un peu arrondie ; les deux mâchoires presque également avancées.

LE CHEILODIPTÈRE AIGLE *.

Nous allons décrire ce poisson, que les naturalistes ne paroissent pas connoître encore, d'après des notes manuscrites que le citoyen Noël de Rouen, et le citoyen Mesaize, pharmacien de la même ville, ont bien voulu nous envoyer.

Dans le mois de vendémiaire de l'an 11, des pêcheurs de Dieppe et de Fécamp ont pris neuf ou dix individus d'une grande espèce de poisson qui leur étoit inconnue, et à laquelle ils ont donné le nom d'*aigle de mer*. Le plus grand de ces individus avoit au moins un mètre et deux tiers de longueur, et pesoit trente-cinq kilogrammes. La longueur de la tête étoit le cinquième de la longueur totale.

Les mâchoires de cet *aigle de mer*, que nous avons dû rapporter au genre

* Cheilodipterus aquila.
Aigle de mer.

des cheilodiptères, sont armées de deux rangées de dents; une rainure sépare ces deux rangées : les dents de la première sont fortes; celles de la seconde sont plus petites. La lèvre supérieure est extensible; les os du palais sont unis comme la langue, qui d'ailleurs est courte et cartilagineuse. On peut voir au fond de la bouche deux éminences hérissées d'aiguillons. L'ouverture de la gueule est large; deux orifices appartiennent à chaque narine; l'œil est un peu alongé et incliné vers le bout du museau. Deux pièces composent chaque opercule; la seconde est terminée par une sorte d'appendice. Les deux nageoires du dos ont peu d'élévation *. Des écailles grandes, un peu ovales, minces, très-

* 7 rayons à la membrane branchiale du cheilodiptère aigle.

2 rayons aiguillonnés et 7 rayons articulés à la première nageoire du dos.

29 rayons à la seconde dorsale.

17 à chaque pectorale.

6 à chaque thoracine.

9 à l'anale.

16 à la nageoire de la queue.

serrées l'une contre l'autre, et fortement attachées à la peau, revêtent le bout du museau, le tour des yeux, une portion des opercules, le corps et la queue. La couleur générale est blanchâtre.

SECOND SUPPLÉMENT

AU TABLEAU

DU GENRE DES LUTJANS.

SECOND SOUS-GENRE.

La nageoire de la queue, rectiligne ou arrondie, et sans échancrure.

ESPÈCE.	CARACTÈRES.
90. LE LUTJAN PEINT. (*Lutjanus pictus.*)	Dix rayons aiguillonnés et vingt-un rayons articulés à la nageoire du dos; trois rayons aiguillonnés et sept rayons articulés à l'anale; la caudale arrondie; la dorsale longue et basse; trois raies longitudinales un peu courbes, et dirigées, la première vers le milieu de la dorsale, la seconde vers l'extrémité de cette nageoire, la troisième vers la caudale.

LE LUTJAN PEINT[1].

La couleur générale de ce lutjan est blanche; la partie supérieure de la dorsale, pointillée de blanc et de brun; l'anale blanche; l'extrémité de cette nageoire noirâtre; la caudale blanche et rayée de noir de chaque côté.

Thunberg a vu ce lutjan dans la mer qui baigne les îles du Japon[2].

---

[1] Lutjanus pictus.
Perca picta. *Thunberg.*

[2] 14 rayons à chaque pectorale du lutjan peint.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
16 rayons à la nageoire de la queue.

SECOND SUPPLÉMENT

AU TABLEAU

DU GENRE DES CENTROPOMES.

SECOND SOUS-GENRE.

La nageoire de la queue, rectiligne ou arrondie, et sans échancrure.

ESPÈCE.	CARACTÈRES.
19. LE CENTROPOME SIX-RAIES. (*Centropomus sex-lineatus.*)	Cinq rayons aiguillonnés à la première dorsale; quatorze à la seconde; un rayon aiguillonné et dix rayons articulés à la nageoire de l'anus; la caudale arrondie; six raies longitudinales et blanches de chaque côté du poisson.

LE CENTROPOME SIX-RAIES [1].

On a pêché dans la mer qui baigne les Indes orientales, ce centropome, dont la mâchoire inférieure est plus avancée que la supérieure, et dont la tête, le corps et la queue présentent six raies blanches de chaque côté.

Le citoyen Noël nous a envoyé une description et un dessin de ce poisson [2].

[1] Centropomus sex-lineatus.

[2] 6 rayons à la membrane branchiale du centropome six-raies.
15 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
16 rayons à la nageoire de la queue.

SUPPLÉMENT

AU TABLEAU

DU GENRE DES PIMÉLODES.

PREMIER SOUS-GENRE.

La nageoire de la queue, fourchue, ou échancrée en croissant.

ESPÈCE.	CARACTÈRES.
14. Le pimélode thunberg. (*Pimelodus thunberg.*)	Six barbillons aux mâchoires; un rayon aiguillonné et six rayons articulés à la première dorsale; vingt-deux rayons à la nageoire de l'anus; une tache noire sur la nageoire adipeuse.

LE PIMÉLODE THUNBERG [1].

La mâchoire supérieure de ce pimélode est plus avancée que l'inférieure; elle montre deux barbillons, et l'inférieure quatre : l'une et l'autre sont garnies de dents nombreuses, mais plus petites que celles qui hérissent le palais. Chaque opercule présente un aiguillon. Le premier rayon de la première dorsale, et celui de chaque pectorale, sont forts et dentelés.

Thunberg a vu ce pimélode dans les mers des Indes orientales [2].

[1] Pimelodus thunberg.
Silurus maculatus. *Thunberg.*

[2] 1 rayon aiguillonné et dix rayons articulés à chaque pectorale du pimélode thunberg.
6 rayons à chaque ventrale.
24 à la nageoire de la queue.

SUPPLÉMENT

AU TABLEAU

DU GENRE DES PLOTOSES.

ESPÈCE.	CARACTÈRES.
2. LE PLOTOSE THUNBERGIEN. (*Plotosus thunbergianus.*)	Huit barbillons aux mâchoires; un rayon aiguillonné et trois rayons articulés à la première dorsale; cent douze rayons à la seconde dorsale; la caudale et l'anale réunies.

LE PLOTOSE THUNBERGIEN [1].

La couleur générale de ce poisson est d'un blanc jaunâtre. Deux raies longitudinales et blanches paroissent de chaque côté de la tête, du corps et de la queue. Quatre barbillons garnissent chaque mâchoire. La ligne latérale est droite. On voit une dentelure au premier rayon des péctorales et de la première nageoire du dos.

Ce plotose dont on doit la connoissance au savant voyageur Thunberg, habite la partie orientale de la mer des grandes Indes [2].

[1] Plotosus thunbergianus.
Silurus lineatus. *Thunberg*.

[2] 1 rayon aiguillonné et douze rayons articulés à chaque pectorale du plotose thunbergien.
12 rayons à chaque ventrale.

SUPPLÉMENT

AU TABLEAU

DU GENRE DES SALMONES.

ESPÈCE.	CARACTÈRES.
29. LE SALMONE CUMBERLAND. (*Salmo cumberland.*)	Dix rayons à la première nageoire du dos ; huit à la nageoire de l'anus ; neuf à chaque ventrale ; la caudale échancrée ; les deux mâchoires également avancées ; deux rangées de dents fines et pointues à chaque mâchoire ; une rangée longitudinale de dents aiguës au milieu du palais ; des points rouges le long de la ligne latérale.

LE SALMONE CUMBERLAND[1].

Les lacs du Cumberland et ceux de l'Écosse nourrissent ce salmone dont les naturalistes ignorent encore l'existence, et dont le citoyen Noël nous a envoyé une description, après son retour d'Angleterre.

Ce salmone, auquel nous donnons le nom de sa patrie, a la ligne latérale droite; la tête petite; l'œil grand et rapproché du bout du museau; l'ouverture de la bouche grande; la langue un peu libre dans ses mouvemens et garnie de deux rangées de dents; les écailles petites; la nageoire adipeuse longue; la couleur générale blanche; le dos gris; la chair blanche, mais peu agréable au goût[2].

---

[1] Salmo cumberland.

[2] 10 rayons à la membrane branchiale du salmone cumberland.
8 à chaque pectorale.
28 à la nageoire de la queue.

SUPPLÉMENT

AU TABLEAU

DU GENRE DES CORÉGONES.

ESPÈCE.	CARACTÈRES.
20. Le corégone clupéoïde. (*Coregonus clupeoïdes.*)	Douze rayons à la première dorsale; treize à l'anale; neuf à chaque ventrale; six pièces à chaque opercule; deux orifices à chaque narine; les deux mâchoires également avancées; point de dents; la ligne latérale droite.

LE CORÉGONE CLUPÉOÏDE *.

Les naturalistes ignorent encore l'existence de ce corégone, au sujet duquel le citoyen Noël vient de m'adresser une note manuscrite très-détaillée.

Ce savant m'apprend que l'on désigne en Écosse par la dénomination de *hareng d'eau douce*, un poisson du *Lochlomoud*, le plus beau lac des montagnes de l'Écosse occidentale. On avoit écrit au citoyen Noël que ce même poisson étoit un hareng de mer, acclimaté dans l'eau douce, et que cet osseux avoit pu remonter dans le *Lochlomoud* par le *Clyde* et la petite rivière de *Leven*. Le citoyen Noël, empressé de vérifier ce fait, alla visiter le Lochlomoud en fruc-

* Coregonus clupeoïdes.
Fresh water herring, *en Écosse*.
Span, *ibid*.
Pollock, *ibid*.

tidor de l'an 10, se procura plusieurs clupéoïdes à *Inchtonachon*, une des isles de ce lac, les examina avec beaucoup de soin, et a eu la bonté de me faire parvenir le résultat de son observation.

J'ai dû placer parmi les corégones, ce clupéoïde, qui a beaucoup de rapports, en effet, avec les *clupées*, et particulièrement avec le hareng, mais qui, d'après le citoyen Noël, n'a pas les caractères des clupées, et présente la nageoire adipeuse des salmones, des osmères, des corégones, etc. *

Ce clupéoïde a la tête petite, un peu convexe par-dessus, et dénuée de petites écailles; trois petites pièces autour de l'œil, qui est grand et vif. Ses œufs sont d'un rouge orangé; sa chair est blanche, feuilletée, et très-délicate. Il fraie au commencement de l'hiver. On le cherche, pendant l'été et pendant l'automne, dans les endroits du lac où il

---

* 8 rayons à la membrane branchiale du corégone clupéoïde.
14 à chaque pectorale.
35 à la nageoire de la queue.

y a le moins d'eau. On le prend avec un filet. Il vit en troupes; et sa longueur est quelquefois de plus de quatre décimètres.

A Paris, le 7 ventose an 11.

FIN.

TABLE GÉNÉRALE DES POISSONS.

POISSONS.

Le sang rouge, des vertèbres, des branchies au lieu de poumons.

SOUS-CLASSES.		DIVISIONS.		ORDRES.
POISSONS CARTILAGINEUX. 1. *L'épine dorsale composée de vertèbres cartilagineuses.*	1.	1. *Point d'opercule, ni de membrane branchiale.*	1.	1. Apodes.
			2.	2. Jugulaires.
			3.	3. Thoracins.
			4.	4. Abdominaux.
	2.	2. *Point d'opercule, une membrane branchiale.*	5.	1. Apodes.
			6.	2. Jugulaires.
			7.	3. Thoracins.
			8.	4. Abdominaux.
	3.	3. *Un opercule, point de membrane branchiale.*	9.	1. Apodes.
			10.	2. Jugulaires.
			11.	3. Thoracins.
			12.	4. Abdominaux.
	4.	4. *Un opercule, et une membrane branchiale.*	13.	1. Apodes.
			14.	2. Jugulaires.
			15.	3. Thoracins.
			16.	4. Abdominaux.
POISSONS OSSEUX. 2. *L'épine dorsale composée de vertèbres osseuses.*	5.	1. *Un opercule, et une membrane branchiale.*	17.	1. Apodes.
			18.	2. Jugulaires.
			19.	3. Thoracins.
			20.	4. Abdominaux.
	6.	2. *Un opercule, point de membrane branchiale.*	21.	1. Apodes.
			22.	2. Jugulaires.
			23.	3. Thoracins.
			24.	4. Abdominaux.
	7.	3. *Point d'opercule, une membrane branchiale.*	25.	1. Apodes.
			26.	2. Jugulaires.
			27.	3. Thoracins.
			28.	4. Abdominaux.
	8.	4. *Point d'opercule, ni de membrane branchiale.*	29.	1. Apodes.
			30.	2. Jugulaires.
			31.	3. Thoracins.
			32.	4. Abdominaux.

ORDRES, GENRES, ET ESPÈCES.

PREMIER ORDRE.

Apodes.

1. PÉTROMYZON.

1. Lamproie.
2. Pricka.
3. Lamproyon.
4. Planer.
5. Rouge (première suite d'articles supplémentaires [1]).
6. Sucet (*idem*).
7. Argenté (2e suite d'art. suppl.).
8. Septœuil (*id.*).
9. Noir (*id.*)

1 bis. GASTROBRANCHE.

1. Aveugle.
2. Dombey.

IVME ORDRE [2].

Abdominaux.

2. RAIE.

1. Batis.
2. Oxyrhynque.
3. Museau-pointu (2e suite d'art. suppl.).
4. Miralet.
5. Chardon.
6. Ronce.
7. Chagrinée.

[1] La première suite d'articles supplémentaires est placée après l'histoire du seizième ordre; la seconde, après celle du dix-neuvième; et la troisième, après celle du dernier ordre dont nous avons traité.

[2] On ne connoît pas encore de poissons que l'on

8. Coucou (2[e] suite d'art. suppl.).
9. Blanche (3[e] suite d'art. suppl.).
10. Bordée (*id.*).
11. Torpille.
12. Aigle.
13. Pastenaque.
14. Lymme.
15. Tuberculée (1[e] suite d'art. suppl.).
16. Églantier (*id.*).
17. Sephen.
18. Bouclée.
19. Nègre (2[e] suite d'art. suppl.).
20. Aiguille (3[e] suite d'art. suppl.).
21. Thouin.
22. Bohkat.
23. Cuvier.
24. Rhinobate.
25. Giorna (3[e] suite d'art. suppl.).
26. Mobular.
27. Schoukie.
28. Chinoise.
29. Mosaïque (2[e] suite d'art. suppl.).
30. Ondulée (*id.*).
31. Gronovienne.
32. Aptéronote (*id.*).
33. Manatia.
34. Fabronienne (1[re] suite d'art. suppl.).
35. Banksienne (*id.*).
36. Frangée.

3. SQUALE.

1. Requin.
2. Très-grand.
3. Pointillé (1[re] suite d'art. suppl.).
4. Glauque.
5. Long-nez.
6. Philipp.
7. Perlon.
8. Roussette.
9. Rochier.
10. Milandre.

puisse inscrire dans le second, le troisième, le cinquième, le neuvième, le dixième, le onzième, le quatorzième, le vingt-deuxième, le vingt-troisième, le vingt-quatrième, le vingt-sixième, le vingt-septième, le trentième, le trente-unième ni le trente-deuxième ordres.

20. Grande-tache.
21. Noir.
22. Bridé.
23. Armé.
24. Cendré.
25. Mungo-park (2e suite d'art. suppl.).
26. Ondulé (*id.*).
27. Assasi.
28. Monocéros.
29. Hérissé.

VIIIME ORDRE.

Abdominaux.

7. CHIMÈRE.

1. Arctique.
2. Antarctique.

XIIME ORDRE.

Abdominaux.

8. POLYODON.

1. Feuille.

9. ACIPENSÈRE.

1. Esturgeon.
2. Huso.
3. Strelet.
4. Étoilé.

XIIIME ORDRE.

Apodes.

10. OSTRACION.

1. Triangulaire.
2. Maillé.
3. Pointillé.
4. Quatre-tubercules.
5. Museau-alon.
6. Deux-tubercules.
7. Moucheté.
8. Bossu.
9. Trois-aiguillons.
10. Trigone.
11. Double-aiguillon.
12. Quatre-aiguillons.
13. Lister.
14. Quadrangulaire.
15. Dromadaire.

11. TÉTRODON.

1. Perroquet.
2. Étoilé.
3. Pointillé.
4. Sans-tache.
5. Hérissé.
6. Moucheté.
7. Honckénien.
8. Lagocéphale.
9. Rayé.
10. Croissant.

2. Volant.
3. Spatule.

20. CENTRISQUE.

1. Cuirassé.
2. Sumpit.
3. Bécasse.

XVIIme ORDRE.

Apodes.

21. CÉCILIE.

1. Brandérienne.

22. MONOPTÈRE.

1. Javanois.

23. LEPTOCÉPHALE.

1. Morrisien.

24. GYMNOTE.

1. Électrique.
2. Putaol.
3. Blanc.
4. Carape.
5. Fierasfer.
6. Long-museau.

25. TRICHIURE.

1. Lepture.
2. Électrique.

26. NOTOPTÈRE.

1. Kapirat.
2. Écailleux.

27. OPHISURE.

1. Ophis.
2. Serpent.
3. Fascé (2e suite d'art. suppl.).

28. TRIURE.

1. Bougainvillien.

29. APTÉRONOTE.

1. Passan.

30. RÉGALEC.

1. Glesne.
2. Lancéolé.

31. ODONTOGNATHE.

1. Aiguillonné.

32. MURÈNE.

1. Anguille.
2. Tachetée.
3. Myre.
4. Congre.

33. AMMODYTE.

1. Appât.

34. OPHIDIE.

1. Barbue.
2. Imberbe.
3. Unernak.

35. MACROGNATHE.

1. Aiguillonné.
2. Armé.

36. XIPHIAS.

1. Espadon.
2. Épée.

36 bis. MAKAIRA.

1. Noirâtre (2e suite d'art. suppl.).

37. ANARHIQUE.

1. Loup.
2. Karrak.
3. Panthérin.

38. COMÉPHORE.

1. Baïkal.

39. STROMATÉE.

1. Fiatole.
2. Paru.
3. Gris (2e suite d'art. suppl.).
4. Argenté (*id.*).
5. Noir (*id.*).

40. RHOMBE.

1. Alépidote.

XVIIIme ORDRE.

Jugulaires.

41. MURÉNOÏDE.

1. Sujef.

42. CALLIONYME.

1. Lyre.
2. Dragonneau.
3. Flèche.
4. Japonois.
5. Pointillé.

43. CALLIOMORE.

1. Indien.

44. URANOSCOPE.

1. Rat.
2. Houttuyn.

45. TRACHINE.

1. Vive.
2. Osbeck.

46. GADE.

1. Morue.
2. Æglefin.
3. Bib.
4. Saida.
5. Blennioïde.
6. Callarias.
7. Tacaud.
8. Rouge (3e suite d'art. suppl.).
9. Capelan.
10. Colin.
11. Pollack.
12. Sey.
13. Merlan.
14. Nègre (*id.*).
15. Molve.
16. Danois.
17. Lote.
18. Mustelle.
19. Cimbre.
20. Merlus.
21. Brosme.
22. Lubb (*id.*).

47. BATRACHOÏDE.

1. Tau.
2. Blennioïde.

48. BLENNIE.

1. Lièvre.
2. Phycis.
3. Méditerranéen.
4. Gattorugine.
5. Sourcilleux.
6. Cornu.
7. Tentaculé.
8. Sujéfien.
9. Fascé.
10. Coquillade.
11. Sauteur.
12. Pinaru.
13. Gadoïde.
14. Belette.
15. Tridactyle.
16. Pholys.
17. Bosquien.
18. Ovovivipare.
19. Gunnel.
20. Pointillé.
21. Garamit.
22. Lumpène.
23. Torsk.

49. OLIGOPODE.

1. Vélifère.

50. KURTE.

1. Blochien.

50bis. CHRYSOSTROME.

1. Fiatoloïde.

XIXme ORDRE.

Thoracins.

51. LÉPIDOPE.

1. Gouanien.

52. HIATULE.

1. Gardénienne.

53. CÉPOLE.

1. Tænia.
2. Serpentiforme.
3. Trachyptère.

54. TÆNIOÏDE.

1. Hermannien.

55. GOBIE.

1. Pectinirostre.
2. Boddaert.
3. Lancéolé.
4. Aphye.
5. Paganel.
6. Ensanglanté.
7. Noir-brun.
8. Boulerot.
9. Bosc.
10. Arabique.
11. Jozo.
12. Bleu.
13. Plumier.
14. Thunberg (3e suite d'art. suppl.).
15. Éléotre.
16. Nébuleux.
17. Awaou.
18. Noir.
19. Lagocéphale.
20. Menu.
21. Cyprinoïde.
22. Schlosser.

56. GOBIOÏDE.

1. Anguilliforme.
2. Smyrnéen.
3. Broussonnet.
4. Queue-noire.

57. GOBIOMORE.

1. Gronovien.
2. Taiboa.
3. Dormeur.
4. Koelreuter.

58. GOBIOMOROÏDE.

1. Pison.

59. GOBIÉSOCE.

1. Testar.

60. SCOMBRE.

1. Commerson.

2. Guare.
3. Thon.
4. Germon.
5. Thazard.
6. Bonite.
7. Sarde (2e suite d'art. suppl.).
8. Alatunga.
9. Chinois.
10. Atun (3e suite d'art. suppl.).
11. Maquereau.
12. Japonois.
13. Doré.
14. Albacore.

61. SCOMBÉROÏDE.

1. Noël.
2. Commersonnien.
3. Sauteur.

62. CARANX.

1. Trachure.
2. Amie.
3. Fascé (2e suite d'art. suppl.).
4. Chloris (*id.*).
5. Cruménophthalme (*id.*).
6. Queue-jaune.
7. Glauque.
8. Blanc.
9. Plumier (*id.*).
10. Klein (*id.*).
11. Queue-rouge.
12. Filamenteux.
13. Daubenton.
14. Très-beau.
15. Carangue.
16. Ferdau.
17. Rouge.
18. Gæss.
19. Sansun.
20. Korab.

63. TRACHINOTE.

1. Faucheur.

64. CARANXOMORE.

1. Pélagique.
2. Plumiérien.
3. Pilitschei (2e suite d'art. suppl.).
4. Sacrestin (3e suite d'art. suppl.).

65. CÆSIO.

1. Azuror.
2. Poulain.

66. CÆSIOMORE.

1. Baillon.
2. Bloch.

67. CORIS.

1. Aigrette.
2. Angulé.

68. GOMPHOSE.

1. Bleu.
2. Varié.

69. NASON.

1. Licornet.
2. Loupe.

70. KYPHOSE.

1. Double-bosse.

71. OSPHRONÈME.

1. Goramy.
2. Gal.

72. TRICHOPODE.

1. Mentonnier.
2. Trichoptère.

73. MONODACTYLE.

1. Falciforme.

74. PLECTORHINQUE.

1. Chétodonoïde.

75. POGONIAS.

1. Fascé.

76. BOSTRYCHE.

1. Chinois.
2. Tacheté.

77. BOSTRYCHOÏDE.

1. Œillé.

78. ÉCHÉNÉIS.

1. Rémora.
2. Naucrate.
3. Rayé.

79. MACROURE.

1. Berglax.

80. CORYPHÈNE.

1. Hippurus.
2. Doradon.
3. Chrysurus.
4. Scombéroïde.
5. Ondé.
6. Pompile.
7. Bleu.
8. Plumier.
9. Rasoir.
10. Perroquet.
11. Camus.
12. Rayé.
13. Chinois.
14. Pointu.

15. Verd.
16. Casqué.

81. HÉMIPTÉRONOTE.

1. Cinq-taches.
2. Gmelin.

82. CORYPHÉNOÏDE.

1. Hottuynien.

83. ASPIDOPHORE.

1. Armé.
2. Lisiza.

84. ASPIDOPHOROÏDE.

1. Tranquebar.

85. COTTE.

1. Grognant.
2. Scorpion.
3. Quatre-cornes.
4. Raboteux.
5. Austral.
6. Insidiateur.
7. Madégasse.
8. Noir.
9. Chabot.

86. SCORPÈNE.

1. Horrible.
2. Africaine.
3. Épineuse.
4. Aiguillonnée.
5. Marseilloise.
6. Double-filament.
7. Brachion.
8. Barbue.
9. Rascasse.
10. Mahé.
11. Truie.
12. Plumier.
13. Américaine.
14. Didactyle.
15. Antennée.
16. Volante.

87. SCOMBÉROMORE.

1. Plumier.

88. GASTÉROSTÉE.

1. Épinoche.
2. Épinochette.
3. Spinachie.

89. CENTROPODE.

1. Rhomboïdal.

90. CENTROGASTÈRE.

1. Brunâtre.
2. Argenté.

10. Macronème.
11. Barberin.
12. Rougeâtre.
13. Rougeor.
14. Cordon-jaune.

101. APOGON.

1. Rouge.

102. LONCHURE.

1. Dianème.

103. MACROPODE.

1. Verd-doré.

104. LABRE.

1. Hépate.
2. Operculé.
3. Aurite.
4. Faucheur.
5. Oyène.
6. Sagittaire.
7. Cappa.
8. Lépisme.
9. Unimaculé.
10. Bohar.
11. Bossu.
12. Noir.
13. Argenté.
14. Nébuleux.
15. Grisâtre.
16. Armé.
17. Chapelet.
18. Long-museau.
19. Thunberg.
20. Grison.
21. Croissant.
22. Fauve.
23. Ceylan.
24. Deux-bandes.
25. Mélagastre.
26. Malaptère.
27. A demi rouge.
28. Tétracanthe.
29. Demi-disque.
30. Cerclé.
31. Hérissé.
32. Fourche.
33. Six-bandes.
34. Macrogastère.
35. Filamenteux.
36. Anguleux.
37. Huit-raies.
38. Moucheté.
39. Commersonnien.
40. Lisse.
41. Macroptère.
42. Quinze-épines.
43. Macrocéphale.
44. Plumiérien.
45. Gouan.
46. Ennéacanthe.

108. Ceinture.
109. Digramme.
110. Hololépidote.
111. Tænioure.
112. Parterre.
113. Sparoïde.
114. Léopard.
115. Malaptéronote.
116. Diane.
117. Macrodonte.
118. Neustrien.
119. Calops.
120. Ensanglanté.
121. Perruche.
122. Keslik.
123. Combre.
124. Brasilien.
125. Verd.
126. Trilobé.
127. Deux-croissans.
128. Hébraïque.
129. Large-raie.
130. Annelé.

105. CHEILINE.

1. Scare.
2. Trilobé.

106. CHEILODIPTÈRE.

1. Hepracanthe.
2. Chrysoptère.
3. Rayé.
4. Maurice.
5. Cyanoptère.
6. Boops.
7. Aigle (3e suite d'art. suppl.).
8. Acoupa.
9. Macrolépidote.
10. Tacheté.

107. OPHICÉPHALE.

1. Karruwey.
2. Wrahl.

108. HOLOGYMNOSE.

1. Fascé.

109. SCARE.

1. Sidjan.
2. Étoilé.
3. Ennéacanthe.
4. Pourpré.
5. Harid.
6. Chadri.
7. Perroquet.
8. Kakatoe.
9. Denticulé.
10. Bridé.
11. Catesby.
12. Verd.
13. Ghobban.
14. Ferrugineux.

54. Mylio.
55. Breton.
56. Rayé-d'or.
57. Catesby.
58. Sauteur.
59. Venimeux.
60. Salin.
61. Jub.
62. Mélanote.
63. Niphon.
64. Demi-lune.
65. Holocyanéose.
66. Lépisure.
67. Bilobé.
68. Cardinal.
69. Chinois.
70. Bufonite.
71. Perroquet.
72. Orphe.
73. Marron.
74. Rhomboïde.
75. Bridé.
76. Galiléen.
77. Carudse.
78. Paon.
79. Rayonné.
80. Plombé.
81. Clavière.
82. Noir.
83. Chloroptère.
84. Zonéphore.
85. Pointillé.
86. Sanguinolent.
87. Acara.
88. Nhoquunda.
89. Atlantique.
90. Chrysomélane.
91. Hémisphère.
92. Panthérin.
93. Brachion.
94. Méaco.
95. Desfontaines.
96. Abildgaard.
97. Queue-verte.
98. Rougeor.

112. DIPTÉRODON.

1. Plumier.
2. Noté.
3. Hexacanthe.
4. Apron.
5. Zingel.
6. Queue-jaune.

113. LUTJAN.

1. Virginien.
2. Anthias.
3. Ascension.
4. Stigmate.
5. Strié.
6. Pentagramme.
7. Argenté.
8. Serran.

70. Peint (3[e] suite d'art. suppl.).
71. Arauna (2[e] suite d'art. suppl.).
72. Cayenne.
73. Trident.
74. Trilobé.

114. CENTROPOME.

1. Sandat.
2. Hober.
3. Safga.
4. Alburne.
5. Lophar.
6. Arabique.
7. Rayé.
8. Loup.
9. Onze-rayons.
10. Plumier.
11. Mulet.
12. Ambasse.
13. De roche.
14. Macrodon.
15. Doré.
16. Rouge.
17. Nilotique.
18. Œillé.
19. Six-raies (3[e] suite d'art. suppl.).
20. Fascé (2[e] suite d'art. suppl.).
21. Perchot (*id.*).

115. BODIAN.

1. Œillère.
2. Louti.
3. Jaguar.
4. Macrolépidote.
5. Argenté.
6. Bloch.
7. Aya.
8. Tacheté.
9. Vivanet.
10. Fischer.
11. Décacanthe.
12. Lentjan.
13. Grosse-tête.
14. Cyclostome.
15. Rogaa.
16. Lunaire.
17. Mélanoleuque.
18. Jacob-évertsen.
19. Bænak.
20. Hiatule.
21. Apua.
22. Étoilé.
23. Tétracanthe.
24. Six-raies.

116. TÆNIANOTE.

1. Large-raie.
2. Triacanthe.

45. Pira-pixanga.
46. Lancéolé.
47. Points-bleus.
48. Blanc et brun.
49. Surinam.
50. Éperon.
51. Africain.
52. Bordé.
53. Brun.
54. Merra.
55. Rouge.
56. Rouge-brun.
57. Soldado.
58. Bossu.
59. Sonnerat.
60. Heptadactyle.
61. Panthérin.
62. Rosmare.
63. Océanique.
64. Salmoïde.
65. Norvégien.

120. PERSÈQUE.

1. Perche.
2. Américaine.
3. Brunnich.
4. Umbre.
5. Diacanthe.
6. Pointillée.
7. Murdjan.
8. Porte-épine.
9. Korkor.
10. Loubine.
11. Praslin.
12. Triacanthe.
13. Pentacanthe.
14. Fourcroi.

121. HARPÉ.

1. Bleu-doré.

122. PIMÉLEPTÈRE.

1. Bosquien.

123. CHEILION.

1. Doré.
2. Brun.

124. POMATOME.

1. Skib.

125. LÉIOSTOME.

1. Queue-jaune.

126. CENTROLOPHE.

1. Nègre.

127. CHEVALIER.

1. Américain.

128. LÉIOGNATHE.

1. Argenté.

129. CHÉTODON.

1. Bordé.
2. Curaçao.
3. Maurice.

4. Bengali.
5. Faucheur.
6. Rondelle.
7. Sargoïde.
8. Cornu.
9. Tacheté.
10. Tache-noire.
11. Soufflet.
12. Cannelé.
13. Pentacanthe.
14. Alongé.
15. Couaga (2e suite d'art. suppl.).
16. Pointu.
17. Queue-blanche.
18. Grande-écaille.
19. Argus.
20. Vagabond.
21. Forgeron.
22. Chili.
23. A bandes.
24. Cocher.
25. Hadjan.
26. Peint.
27. Museau-alongé.
28. Orbe.
29. Zèbre.
30. Bridé.
31. Vespertilion.
32. Œillé.
33. Huit-bandes.
34. Collier.
35. Teïra.
36. Surate.
37. Chinois.
38. Klein.
39. Bimaculé.
40. Galline.
41. Trois-bandes.
42. Tétracanthe.

130. ACANTHINION.

1. Rhomboïde.
2. Bleu.
3. Orbiculaire.

131. CHÉTODIPTÈRE.

1. Plumier.

132. POMACENTRE.

1. Paon.
2. Ennéadactyle.
3. Burdi.
4. Symman.
5. Filament.
6. Faucille.
7. Croissant.

133. POMADASYS.

1. Argenté.

134. POMACANTHE.

1. Grison.
2. Sale.

3. Arqué.
4. Doré.
5. Paru.
6. Asfur.
7. Jaunâtre.

134 bis. HOLACANTHE.

1. Tricolor.
2. Ataja.
3. Lamarck.
4. Anneau.
5. Cilier.
6. Empereur.
7. Duc.
8. Bicolor.
9. Mulat.
10. Aruset.
11. Deux-piquans.
12. Géométrique.
13. Jaune et noir.

135. ÉNOPLOSE.

1. White.

136. GLYPHISODON.

1. Moucharra.
2. Kakaitsel.

137. ACANTHURE.

1. Chirurgien.
2. Zèbre.
3. Noiraud.
4. Voilier.
5. Theuthis.
6. Rayé.

138. ASPISURE.

1. Sohar.

139. ACANTHOPODE.

1. Argenté.
2. Boddaert.

140. SÉLÈNE.

1. Argentée.
2. Quadrangulaire.

141. ARGYRÉIOSE.

1. Vomer.

142. ZÉE.

1. Longs-cheveux.
2. Rusé.
3. Forgeron.

143. GAL.

1. Verdâtre.

144. CHRYSOTOSE.

1. Lune.

145. CAPROS.

1. Sanglier.

146. PLEURONECTE.

1. Flétan.
2. Limande.
3. Sole.
4. Plie.
5. Flez.
6. Flyndre.
7. Pole.
8. Languette.
9. Glacial.
10. Limandelle.
11. Chinois.
12. Limandoïde.
13. Pégouze.
14. Œillé.
15. Trichodactyle.
16. Zèbre.
17. Plagieuse.
18. Argenté.
19. Turbot.
20. Carrelet.
21. Targeur.
22. Denté.
23. Moineau.
24. Papilleux.
25. Argus.
26. Japonois.
27. Calimande.
28. Grandes-écailles.
29. Commersonnien.

147. ACHIRE.

1. Barbu.
2. Marbré.
3. Pavonien.
4. Fascé.
5. Deux-lignes.
6. Orné.

XXME ORDRE.

Abdominaux.

148. CIRRHITE.

1. Tacheté.

149. CHEILODACTYLE.

1. Fascé.

150. COBITE.

1. Loche.
2. Tænia.
3. Trois-barbillons.

151. MISGURNE.

1. Fossile.

152. ANABLEPS.

1. Surinam.

153. FUNDULE.

1. Mudfish.
2. Japonois.

21. Lépechin.
22. Sil.
23. Lodde.
24. Blanc.
25. Varié.
26. René.
27. Rille.
28. Gadoïde.
29. Cumberland (3e suite d'art. suppl.).

175. OSMÈRE.

1. Éperlan.
2. Saure.
3. Blanchet.
4. Faucille.
5. Tumbil.
6. Galonné.

176. CORÉGONE.

1. Lavaret.
2. Pidschian.
3. Schokur.
4. Nez.
5. Large.
6. Thymalle.
7. Vimbe.
8. Voyageur.
9. Muller.
10. Autumnal.
11. Able.
12. Peled.
13. Marène.
14. Marénule.
15. Wartmann.
16. Oxyrhinque.
17. Leucichthe.
18. Ombre.
19. Rouge.
20. Clupéoïde (3e suite d'art. suppl.).

177. CHARACIN.

1. Piabuque.
2. Denté.
3. Bossu.
4. Mouche.
5. Double-mouche.
6. Sans-tache.
7. Carpeau.
8. Nilotique.
9. Néfasch.
10. Pulvérulent.
11. Anostome.
12. Frédéric.
13. A bandes.
14. Mélanure.
15. Curimate.
16. Odoé.

178. SERRASALME.

1. Rhomboïde.

2. Ménidia.
3. Sihania.
4. Grasdeau.

193. HYDRARGIRE.

1. Swampine.

194. STOLÉPHORE.

1. Japonois.
2. Commersonnien.

195. MUGE.

1. Céphale.
2. Albule.
3. Crénilabe.
4. Tang.
5. Tranquebar.
6. Plumier.
7. Tache-bleue.

196. MUGILOÏDE.

1. Chili.

197. CHANOS.

1. Arabique.

198. MUGILOMORE.

1. Anne-caroline.

199. EXOCET.

1. Volant.
2. Métorien.
3. Sauteur.
4. Commersonnien.

200. POLYNÈME.

1. Émoi.
2. Pentadactyle.
3. Rayé.
4. Paradis.
5. Décadactyle.
6. Mango.

201. POLYDACTYLE.

1. Plumier.

202. BURO.

1. Brun.

203. CLUPÉE.

1. Hareng.
2. Sardine.
3. Alose.
4. Feinte.
5. Rousse.
6. Anchois.
7. Athérinoïde.
8. Raie-d'argent.
9. Apalike.
10. Bélame.
11. Dorab.
12. Malabar.
13. Tuberculeuse.

14. Chrysoptère.
15. A bandes.
16. Macrocéphale.
17. Des tropiques.

204. MYSTE.

1. Clupéoïde.

205. CLUPANODON.

1. Cailleu-tassart.
2. Nasique.
3. Pilchard.
4. Chinois.
5. Africain.
6. Jussieu.

206. SERPE.

1. Argentée.

207. MÉNÉ.

1. Anne-caroline.

208. DORSUAIRE.

1. Noirâtre.

209. XYSTER.

1. Brun.

210. CYPRINODON.

1. Varié.

211. CYPRIN.

1. Carpe.
2. Barbeau.
3. Spéculaire.
4. A cuir.
5. Binny.
6. Bulatmai.
7. Murse.
8. Rouge-brun.
9. Goujon.
10. Tanche.
11. Capoet.
12. Tanchor.
13. Voncondre.
14. Verdâtre.
15. Anne-caroline.
16. Mordoré.
17. Verd-violet.
18. Hamburge.
19. Céphale.
20. Soyeux.
21. Zéelt.
22. Doré.
23. Argenté.
24. Télescope.
25. Gros-yeux.
26. Quatre-lobes.
27. Orphe.
28. Royal.
29. Caucus.

30. Malchus.
31. Jule.
32. Gibèle.
33. Goleïan.
34. Labéo.
35. Leptocéphale.
36. Chalcoïde.
37. Clupéoïde.
38. Galian.
39. Nilotique.
40. Gonorhynque.
41. Véron.
42. Aphye.
43. Vaudoise.
44. Dobule.
45. Rougeâtre.
46. Ide.
47. Buggenhagen.
48. Rotengle.
49. Jesse.
50. Nase.
51. Aspe.
52. Spirlin.
53. Bouvière.
54. Américain.
55. Able.
56. Vimbe.
57. Brème.
58. Couteau.
59. Farène.
60. Large.
61. Sope.
62. Chub.
63. Catostome.
64. Morelle.
65. Frangé.
66. Faucille.
67. Bossu.
68. Commersonnien.
69. Sucet.
70. Pigo.

XXIme ORDRE.

Apodes.

212. STERNOPTYX.

1. Hermann.

XXVme ORDRE.

Apodes.

213. STYLÉPHORE.

1. Argenté.

XXVIIIme ORDRE.

Abdominaux.

214. MORMYRE.

1. Kannumé.
2. Oxyrhynque.
3. Dendera.
4. Salahié.

5. Bébé.
6. Hersé.
7. Cyprinoïde.
8. Bané.
9. Hasselquist.

XXIXME ORDRE.

Apodes.

215. MURÉNOPHIS.

1. Hélène.
2. Échidne.
3. Colubrine.
4. Noirâtre.
5. Chaînette.
6. Réticulaire.
7. Africaine.
8. Panthérine.
9. Étoilée.
10. Ondulée.
11. Grise.
12. Haüy.

216. GYMNOMURÈNE.

1. Cerclée.
2. Marbrée.

217. MURÉNOBLENNE.

1. Olivâtre.

218. SPHAGEBRANCHE.

1. Museau-pointu.

219. UNIBRANCHAPERTURE.

1. Marbrée.
2. Immaculée.
3. Cendrée.
4. Rayée.
5. Lisse.

TABLE ALPHABÉTIQUE

Des Noms donnés aux Poissons, ou à quelques Instrumens de la Pêche, et dont il est fait mention dans les différens volumes de l'Histoire naturelle de ces animaux.

Nota. Les chiffres romains indiquent le tome, et les chiffres arabes indiquent la page.

A

B

C

D

E

F

H

I

J

K

L

M

N

O

P

Q

R

S

T

U

V

W

X

Y

Z

Fin du Tome onzième et dernier.

DE L'IMPRIMERIE DE PLASSAN.